

Le débat sur la laïcité en France

Je n'ai pas suivi dans le détail les derniers points essentiels de l'actualité en France et ailleurs ces derniers jours, ayant été fort occupé par diverses activités personnelles...

En ce qui concerne par exemple le débat sur la laïcité en France, qui doit se tenir le 5 avril prochain, une question au moins me vient à l'esprit :

Est-ce que Nicolas Sarkozy et Jean François Copé sont les "fer de lance" d'un projet de révision – ou de modification- de la loi de 1905 ?

On entend dire qu'une partie de la Droite parlementaire (l'UMP) serait favorable, avec Nicolas Sarkozy et Jean François Copé, à une modification plus ou moins importante de la loi de 1905, et selon leurs dires, à des "adaptations" en fonction de l'évolution et de l'implantation de différentes religions dans le "tissu" social et urbain (notamment la religion Musulmane)...

Est-ce bien de cela qu'il s'agit ?

D'où ce débat, prévu le 5 avril prochain...

J'ai su comme beaucoup de Français – car quoique l'on fasse, les informations nous "tombent quand même sur la tête" à un moment ou un autre – que François Fillon et d'autres personnages politiques de la famille UMP ne se rendront pas à ce débat...

Outre les perspectives et les ambitions personnelles des uns et des autres avec pour horizon l'élection présidentielle de 2012 et les élections législatives qui s'ensuivront (positions -clés, mandats, pouvoirs, influence et tout le bénéfice à en retirer en matière de certains privilèges)... Il n'en demeure pas moins qu'il reste tout de même dans cette "affaire là", de la part de François Fillon et de ceux qui le suivent – j'ose l'espérer – un vrai choix que l'on ne peut mettre "en parallèle" avec d'éventuelles ambitions personnelles...

Et je rapproche dans mon esprit, ce choix de ne pas participer au débat sur la laïcité en France, de la décision prise *en commun* de toutes les chefs religieux, de signer un manifeste pour que *rien ne soit changé à la loi de 1905*, et de considérer donc ce débat comme *lettre morte*...

Je salue donc, avec une certaine gravité et une certaine émotion, ce *front commun* de toutes les grandes religions de France...

J'ai toujours pensé au fond de moi, que les Chétiens, que les Musulmans et que les Juifs, dans leur ensemble, sincèrement croyants et ayant en eux une certaine capacité d'amour et de pensée "humaniste"... Ne posent absolument aucun "problème sociétal", sont des gens "parfaitement fréquentables" avec lesquels "il fait bon vivre", ne sont jamais "à cran" à cause de telle ou telle chose qui n'a pas été prévue pour eux, se révèlent souvent intelligents de coeur , discrets, sans arrogance, sans ressentiment...

Par contre ce que j'appelle les "durs des durs", c'est à dire -et je le dis- les "emmerdeurs", de quelque religion qu'ils soient, ceux là, eh bien ma foi, il faut qu'ils s'écrasent ! Qu'ils cessent eux, de poser des problèmes ! Et il me semble "hors de question" que l'on puisse envisager de "baisser le pantalon" pour satisfaire des exigences qui contreviennent à cette "loi d'amour" qui est le fondement même de toute religion et de toute pensée humaniste...

... Lors de promenades en vélo sur de petites routes de campagne, il m'arrive de passer devant des habitations isolées entourées de vastes espaces non fermés, donc totalement ouverts de tous côtés, et de devoir être confronté parfois à des chiens "peu commodes"... Et j'ai observé que, passant devant de tels chiens sans manifester de geste de défense, d'agressivité à leur égard ou de quelconque menace du pied, de la pompe de mon vélo... En général ces chiens ne me sautent pas dessus et demeurent tout simplement menaçants en

aboyant très fort et montrant les dents... Puis s'en retournent dans leur domaine... Par contre si je descends de vélo, si je menace et me montre offensif en brandissant le pied ou la pompe de mon vélo, ou encore un bâton que j'aurai pu ramasser par terre à proximité immédiate... C'est là que "ça se complique"... Et que le chien alors, cherche à mordre. Je pense à ces "durs des durs" des religions (de toutes les religions) qui manifestent leurs exigences avec une détermination assez violente et avec une insistance particulière... Et dont on surdimensionne l'importance et la pertinence qu'ils se donnent et affichent haut et fort... Mettre du "répressif" et barder de dispositions dissuasives ou "adaptées", une loi qui existe déjà depuis 1905 et qu'il a fallu trois siècles pour mettre au point... Et cela afin d'empêcher les "durs" de nuire, ne peut à mon sens que conforter ces "durs" dans leurs principes et les pousser à agir : faire cela, instituer cela, c'est "apporter de l'eau à leur moulin", et c'est donc, d'une certaine manière, comme "baisser le pantalon" en face de leur arrogance et de leurs exigences... Car tôt ou tard alors, ils auront "beau jeu" d'accréditer l'idée – qui va se répandre comme une traînée de poudre- que leur religion se trouve menacée, et par voie de conséquence, l'ensemble des personnes qui pratiquent cette religion... Méfions nous de ces "foudres de guerre" qui provoquent des molosses mais en réalité abdiquent en brandissant le bâton et en tapant sur le museau ... Car le molosse une fois qu'il a mordu devient le maître du terrain et impose désormais sa loi...

La violence du monde

La violence du monde "baissera la garde" lorsque cette violence n'aura plus en face d'elle, plus rien ou presque pour l'alimenter comme un feu, et que l'on ne lui opposera plus une violence plus violente encore... Et la violence du monde ce n'est pas seulement la guerre, l'exclusion ou la contrainte par la force, ce ne sont pas seulement les inégalités dont les hommes sont responsables par leurs ambitions démesurées et par leur orgueil, et leur désir de gloire et d'argent... La violence du monde est aussi dans les visages caramélisés qu'elle prend, dans ses airs d'indifférence ou de condescendance, dans la morale et dans la culture dont elle s'habille et avec lesquelles elle séduit et soumet le monde à sa manière sous la fêrule de ceux qui font, pensent et décident le monde...

Le printemps

J'ai eu sous les yeux un jour, un livre dans une assez vieille édition, dont je ne me rappelle ni le titre ni l'auteur, dans lequel il était écrit que la région Ile de France servait de point de repère – ou de référence- en matière d'arrivée du printemps (floraison, germination, bourgeons, feuilles naissantes, jeunes pousses)... L'on y lisait par exemple que dans la région de Nice ou de Perpignan, au niveau de la mer dans les campagnes environnantes, tout ce qui est floraison, germination, bourgeons, feuilles naissantes, jeunes pousses nouvelles... Venait 20 jours avant l'Ile de France. Dans une page entière l'on pouvait voir une carte de France – en noir et blanc- très précise, et découpée en zones climatiques et géographiques, faisant état de l'avancement ou du retard de l'arrivée des feuilles, de la floraison générale...

Ainsi pour les Vosges à partir de 600 mètres d'altitude moyenne, c'était indiqué " 25 jours après l'Ile de France" ... et de 300 à 600 mètres c'est à dire en gros sur le plateau Lorrain "10 à 15 jours après l'Ile de France selon les endroits...

Pour l'Aquitaine on lisait " de 10 à 15 jours avant l'Ile de France, et 5 à 10 jours avant, pour la Touraine et l'Anjou...

J'ai pensé alors, oh combien c'était vrai, en me souvenant de ces traversées de la France que je fis jadis en vélo, au printemps... Et bien des années plus tard, c'est tout aussi vrai, et les différences d'une année sur l'autre, si elles existent, ne sont guère importantes...

Par exemple cette année en 2011, en Aquitaine, autour de Tartas dans les Landes où je demeure, je vois que les feuilles sont naissantes, toutes petites et un peu fripées encore, depuis très exactement le 29 mars... et en seulement deux jours, le 31 mars, on voit bien l'évolution rapide de la floraison, de la germination, de l'arrivée des feuilles sur les arbres... Certes certains arbres prennent plus tard leurs feuilles, mais d'une manière générale on commence à voir du vert partout...

Alors j'imagine qu'en Ile de France, ce sera vers le 10 avril environ... Et dans les Vosges à partir de 600 mètres d'altitude moyenne, ce sera vers les tous derniers jours d'avril voire début mai...

Quelle "mécanique" tout de même, que la nature !

Le printemps ?

Ce n'est point seulement – ou parce que l'on le veut ou le décide ou le suggère – "le printemps des poètes"...

C'est le printemps pour la vie tout entière, pour tout le monde vivant... Et les poètes n'y sont guère pour grand'chose dans "cette affaire là"... Même s'ils nous font de "magnifiques monuments littéraires" !

La ville, comme une fourmilière d'humains, incendiée...

... Un jour j'ai imaginé cette "terrible histoire" (qu'en fait je n'avais pas écrite et qui était demeurée "seulement dans ma tête") ... Et qu'aujourd'hui j'écris...

... Un jeune garçon très polisson mais surtout "assez cruel dans son genre" incendie une fourmilière avec la flamme de son briquet après avoir aspergé toute la fourmilière à coups de bombe d'un aérosol inflammable...

En un instant la fourmilière prend feu, et des millions de fourmis meurent... Mais quelques unes survivent et reconstruisent non loin de là une autre fourmilière... Cette fois, plus éloignée du bord du chemin où était passé le jeune garçon. Et la nouvelle fourmilière érigée derrière des buissons épineux dans un espace dégagé proche de trois ou quatre grands arbres, ne se voyait pas, du chemin...

A dire vrai, chaque fois que je passe tout à côté d'une fourmilière - et surtout si elle est immense - je suis très ému et très grave, de pensée, à ce moment là ... Je vois ces petits êtres vivants et je me dis " quoiqu'il arrive, quoiqu'il survienne, fût-ce le pire, ils auront toujours cette capacité à assurer leur survie, même dans l'environnement le plus défavorable qui soit. Et en fonction de ce qui leur arrive, ils s'adaptent et, en quelque sorte, "se prémunissent" en prévision d'un danger qui les guette...

En l'occurrence, ce qu'il y a d'absolument remarquable dans le cas de cette fourmilière

incendiée par un jeune garçon cruel, c'est que les fourmis survivantes, comme d'ailleurs tous les êtres vivants non-humains, n'ont pas comme nous les humains cette notion de "bien ou de mal", de "vengeance" ou d'appréciation "morale" d'un comportement ou d'une action en particulier... Il y a "ce qui leur arrive" et de là, ils réagissent avec une sorte d' "intelligence" qui est la leur (et qui n'a rien à voir avec "notre" intelligence d'êtres humains)... Personnellement je trouve ça "très beau et très émouvant et d'une réalité qui te prend aux tripes"...

Pour terminer, je dirais qu'en général, j'aime énormément les insectes, en particulier les coléoptères... Et jamais je ne déchire volontairement une toile d'araignée : je baisse la tête dans l'étroit passage, au dessous de la toile...

... J'aurais pu imaginer une suite à cette histoire :

Comme par une sorte de moralité ou de justice se voulant ou s'affirmant "poétique"... Les fourmis survivantes reconstruisent leur fourmilière dans le jardin du garçon cruel...

... En matière de justice ou de moralité (selon ces "bons vieux concepts" si purement humains qui nous sont si chers et que pourtant nous trahissons si souvent)... Non, je n'irai pas jusque là... Jusqu'à imaginer que les fourmis survivantes reconstruiraient leur fourmilière dans le jardin du garçon cruel...

Trop de poésie "lyrique" et donc "trop belle", nuit à la poésie en fait !

Trop de "belle et émouvante morale" nuit à ce que je me risquerais à appeler "la vérité des choses"...

L'idée du "Paradis" selon les religions... "tue le paradis" ! En fait je crois qu'il y a bien mieux, bien mieux encore que le "paradis" (et ça ressemble pas tout à fait à la fourmilière reconstruite dans le jardin du garçon cruel devenu "un ange"... par évolution).

... Il y a, je crois un "thème Kafkaien" (de Frantz Kafka) auquel je semble peu à peu me rallier - sans toutefois ériger ce thème ou cette idée en religion - c'est l'idée que "tout un jour sera retrouvé" et qu'une sorte de vérité (en fait une réalité) originelle, intemporelle et quasi éternelle nous deviendra accessible parce qu'elle nous sera comme rendue... Ayant été perdue dès notre naissance...

Je pourrais encore imaginer dans la maison du garçon cruel, une réserve de sucre...

... La présence d'une provision de sucre - et éventuellement d'autres substances comestibles - dans la maison du garçon cruel, peut en effet être un motif "optionnel" pour les fourmis survivantes qui décident - par une sorte d'instinct qui ressemble à de l'intelligence - de reconstituer une fourmilière à proximité de la maison du garçon cruel...

Mais les fourmis et les êtres vivants non humains, n'ont pas je suppose, la notion du risque encouru pas plus qu'ils n'ont la notion de morale, ou de bien ou de mal fondé d'une situation... Ou alors, il s'agit plutôt d'une conscience instinctive et acquise du risque, et d'une "forme de morale" tout aussi instinctive et acquise à leur naissance (un capital génétique)... Ils "font", ils agissent et réagissent... Et s'adaptent... et donc se perpétuent... J'irais même jusqu'à dire qu'ils "s'immortalisent" eux-mêmes le plus naturellement du monde, par générations successives constituant un même "fil d'existence" ininterrompu...

J'imagine que le garçon cruel n'aurait pas pris en compte le fait que les fourmis auraient pu ainsi, "lui faire un enfant dans le dos" en se réinstallant si près de sa maison... A tel point qu'il ne soupçonnerait pas même leur existence désormais d'une "discrétion" acquise par

instinct (instinct-intelligence), soit une "discrétion" concrétisée par une construction qui n'aurait plus alors l'apparence de la fourmilière d'origine, mais l'apparence d'un tas de sable, de poussière ou de terre...

La plus grande et plus profonde blessure de tous les temps, pour un peuple et un pays

De la radio-activité est présente dans l'eau de pluie en France, et en quantité supérieure à la normale quoique non équivalente à celle relevée après le passage du nuage de Tchernobyl dans l'Est de la France en 1986...

Kurosawa avait imaginé en 1989, une catastrophe nucléaire à Tokyo (voir à ce sujet, la vidéo "Dreams" de 1990 d'Akira Kurosawa – Le mont Fuji en rouge)...

Sur les 6 réacteurs de Fukushima, il y a en 4 qui à terme, vont fondre peu à peu et libérer tout ce qu'ils contiennent dans l'air et dans l'eau de l'océan et sur la terre et dans les sols... C'est au moins quatre fois comme à Tchernobyl mais réparti sur dix fois plus de temps...

Le Japon en 2011 me fait penser à une très jolie jeune femme d'une élégance et d'une simplicité rares et émouvantes au possible, mais qui vient d'être atrocement défigurée... Mais cette jeune femme, on continue de l'aimer et de la serrer très fort dans ses bras...

... Si Voltaire, le "grand Voltaire"... A été si marqué au plus profond de lui-même par le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, et s'il a parlé comme il en a parlé, de cet événement, dans sa grande oeuvre demeurée comme immortelle... Alors, le petit Yucib de vingt mille lieues d'écriture sur le Net au début du 21 ème siècle... A été lui aussi, "marqué à vie" par la catastrophe nucléaire du Japon...

A défaut de la science et de la technologie et des savoirs que je n'ai point, à défaut d'être sur cette terre blessée un secouriste actif et compétant et doté de moyens de toutes sortes, je mets dans "cette affaire là" toute mon écriture de poète et de penseur que je pose avec une infinie tendresse sur les lèvres de tous ces êtres dans la détresse, comme pour leur effacer ces irradiations qui les marquent, comme pour les transformer, ces irradiations, en "innocentes cicatrices"... Si l'amour peut tout, alors que mon amour soit et fasse !

... À la suite de "*Tokyo*", le texte que j'ai dernièrement écrit...

La mondialisation

La mondialisation devrait être à mon avis, comme une mosaïque de peuples et de nations coexistant en symbiose... Ou du moins autant qu'il est possible, en symbiose...

Mais la mondialisation est plutôt une lamination des peuples et des nations, un nivellement des cultures et des modes de vie...

Je ne pense pas que l'idée de nation et d'identité culturelle, politique et sociétale, implique systématiquement repli et crispation sur des valeurs propres à une nation...

Autrefois après tout, dans le monde des 17 ème, 18 ème et 19 ème siècles, au temps du monde des nations, il y avait bien des échanges, des marchés, et les gens se déplaçaient – certes moins vite qu'aujourd'hui- mais enfin ils communiquaient, se connaissaient !

L'idée de nation ne devient une idée « dangereuse » que lorsqu'une nation en particulier, a

pour ambition et pour objectif d'en dominer une autre, ou d'accroître son influence sur les autres nations, par la force, par la guerre ou par la conquête...

L'idée de nation me semble « une belle idée » (et utile) lorsqu'une nation en particulier, a pour ambition et pour objectif de donner aux autres nations le meilleur d'elle-même...

Il en est de même pour une nation toute entière, pour un peuple dans son ensemble... Que pour une personne unique, une famille, une ville, un quartier, une région...

Le meilleur de soi-même, le meilleur d'un peuple, d'un pays ou d'une culture, ne s'impose pas mais s'offre... S'offre je dis bien, plus qu'il ne se propose même! Car proposer c'est déjà commencer d'imposer...

La « vraie » mondialisation devrait avoir l'apparence à mon sens, d'une mosaïque composée de milliers de pièces de céramique de toutes formes et de toutes couleurs et nuances de couleur formant un ensemble où chaque pièce est indispensable pour que l'ensemble tienne et ne se désagrège point...

... Cette image d'une mosaïque est cependant une image incomplète... En effet, une mosaïque est une surface plane et immobile... Or, les nations ici, symbolisées par des pièces de céramique de toutes formes et de toutes couleurs, ont des peuples, et les peuples se déplacent...

Les peuples d'ailleurs, de tous temps se sont toujours déplacés... La migration est une réalité naturelle, les oiseaux migrent, les animaux migrent et les gens aussi, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre...

Il y a le déplacement forcé par la misère, l'insécurité (l'on se déplace alors pour "sauver sa peau") ; il y a le déplacement climatique lorsque les conditions environnementales rendent l'existence précaire et difficile voire impossible par suite d'une catastrophe naturelle...

Il y a aussi le déplacement volontaire, lié à l'activité exercée par les personnes et nécessitant une implantation temporaire ou définitive en un lieu différent de celui d'origine...

La question actuelle et qui fait débat, sur les "flux migratoires" est certes bien plus complexe qu'elle ne l'était encore voici quelques dizaines d'années. Car l'essentiel des "flux migratoires" aujourd'hui s'effectue vers les villes, les plus grandes villes, partout dans le monde...

Les flux migratoires deviennent forcément plus importants d'autant plus que la différence de développement économique, technologique et industriel, s'accroît entre des régions du monde.

Mais ce qui se passe actuellement dans les pays, du moins en certains pays du monde développé, peut être comparé à un moteur qui se grippe mais dans lequel continue d'arriver du carburant... Ainsi des milliers de gens venus parfois de très loin, passent des frontières avec cette vision en eux, de quelque "terre promise" où vivre et travailler devient possible et donc accessible à tous... Ce qui se révèle en partie vrai mais dans des conditions de relation humaine difficiles et dégradées, et toujours pour le profit d'une minorité sans cesse plus enrichie... Ce qui accentue le "nivellement par le bas" des modes de vie et de consommation, des peuples d'ici et d'ailleurs, et des cultures...

Disons que la mosaïque alors, est une mosaïque "vivante" de nations qui demeurent des nations avec des peuples composant chacune de ces nations, mais toutes prises dans le tourbillon, ou en vérité dans le courant perturbé et violent – et précaire - d'une mondialisation qui lamine et nivelle, brise les relations, isole les personnes. Et les personnes deviennent des "individus"... Les nations elles-mêmes deviennent des identités indéfinissables.

De la critique en général...

De tous les forums du Net, de tous les blogs et les sites que j'ai pu visiter depuis 2004, de tout ce que j'ai pu "glaner" ou découvrir dans les messages, les réflexions, les écrits divers des uns et des autres... depuis toutes ces années, oui...

Je dis que la critique littéraire (lorsque cette critique se fait au sujet d'une oeuvre ou de textes écrits d'un auteur)... ou même la critique tout court... Est un art "des plus difficiles et des moins bien maîtrisés qui soient"...

Et de tout ce que j'ai pu lire jusqu'à présent, seuls, les dires et les commentaires de deux personnes en particulier (parmi mes connaissances) me semblent "émerger" du "lot commun"... En ce sens que ces dires et commentaires font bien comme on dit "la part des choses" dans un esprit de vérité, de connaissance de la "chose écrite", sans sentimentalisme ou inclination partisans, sans compromission, avec la dureté qu'il faut parfois, sans aucune forme de complaisance et avec cette manière toute personnelle de défendre si nécessaire et si justement parfois, un écrit ou un autre d'un auteur, contre tout jugement injuste manifesté... En l'occurrence l'auteur que je suis, de tout ce que j'écris...

L'une de ces deux personnes est mon ami, l'autre est disons, "presque un ami"... C'est à dire une personne avec laquelle je concevrais à l'occasion, de devoir passer huit jours "nuit et jour" alors même que ce serait sans doute pour moi (et pour lui réciproquement)... Une expérience difficile...

Je ne parle pas bien sûr, de bien d'autres personnes qui elles aussi sont de mes amis, mais quant à elles "comme tout-acquises" parce qu'elles savent réellement "de quel bois je suis fait", et quelle "sève" monte le long de mes branches... et quelles "épines" de ci de là, peuvent surgir en de petits points "névralgiques" de branchioles hérissées... Mais surtout aussi, il faut bien le dire, parce que ces personnes amies fidèles ne cessent d'aimer me lire...

Je m'accorde pour ainsi dire mon côté "iconoclaste et apache", et l'existence de quelques "trous noirs", et quelques "perles" ou inconvenances... À l'idée qu'après tout, de très grands écrivains et auteurs, des comédiens et acteurs célèbres, peuvent être "incendiés", controversés et même parfois détestés... Ou adulés un temps, puis "passés sous les fourches caudines" pour un mot qu'il ne fallait pas dire, un comportement occasionnel pour le moins "bizarre" voire indécent ou choquant...

La critique, dans le "sens commun" enfonce ou démolit, encense ou impose ses vues au plus grand nombre, et "fait rarement dans la nuance"... Et le public, le "grand public", ne connaît que ce qui se dit et s'écrit à longueur de forums, d'articles, de blogs et de chroniques... Et qui le plus souvent hélas, occulte ces "petits moments" de l'artiste, du comédien, de l'acteur... si sublimes ; "fait l'impasse" sur des fragments particuliers et émouvants et très beaux, d'une oeuvre de cet artiste, de ce comédien, de cet acteur, de cet écrivain...

... Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle (mais je précise que nous ne sommes plus aujourd'hui dans "ces temps là" tant sur le plan de la formulation que des idées)... Voici par exemple, ce qu'écrivait Emile Zola au sujet de *L'aile du casque*, une légende d'Ecosse, dans *La légende des siècles*, du grand, du très grand Victor Hugo... Lequel Victor Hugo fut considéré unanimement à son époque comme le plus grand des poètes et des écrivains :

Emile Zola cite

*"Le fond, nul ne le sait. L'obscur passé défend
Contre le souvenir des hommes l'origine
Des rixes de Ninive et des guerres d'Egine,*

*Et montre seulement la mort des combattants,
Après l'échange amer des rires insultants."*

Et écrit

"Cinq vers, cinq chevilles. Egine arrive là pour rimer avec origine. Rien n'est plus lourd ni plus inutile que les deux derniers vers. Les disciples appellent cela de la largeur ; ce n'est que du remplissage".

Et plus loin, Zola cite encore

*"En le risquant ainsi, son aïeul fut-il sage ?
Nul ne le sait ; le sort est de mystères plein ;
Mais la panique existe, et le triste orphelin
Ne peut plus que s'enfuir devant la destinée."*

Et écrit

"Un des procédés de Victor Hugo est de faire ainsi la part de l'inconnu. Il emploie souvent la tournure : nul ne le sait, on l'ignore, c'est le secret de Dieu, etc. Il croit élargir le sujet ; Mais parfois le procédé fait sourire, surtout quand la réponse est facile. L'aïeul dans le cas présent, a été à coup sûr stupide de confier sa vengeance à un enfant de seize ans."

... Voici d'autre part ce qu'écrit Emile Zola dans "Documents littéraires, oeuvres critiques", à propos de Sainte Beuve :

" Mais en critique, il y a un écueil... ... c'est de ne pas faire la balance des qualités et des défauts, c'est de ne pas saisir au delà des erreurs de tempérament, au delà des partis pris d'école, la véritable puissance des écrivains qui doivent un jour déterminer une évolution dans la littérature nationale.

Telle a été la faute irréparable de Sainte Beuve devant la haute figure de Balzac. Il a beau être une des intelligences les plus vives de l'époque, faire la lumière sur une foule de points, aimer par nature la vérité et la justice, son injustice et son aveuglement à l'égard de Balzac font douter de ses qualités les meilleures."

... Comme il me paraît aisé – et unanimement commun de le faire – d'encenser les "très grands" ! Que se soit du temps de Victor Hugo et de Sainte Beuve, ou du temps présent !

Et je dis aussi : "comme il me paraît *de mode* et de je ne sais quel esprit soit-disant frondeur et original, révolutionnaire ou contestataire, de "descendre" l'un ou l'autre des "très grands" de son époque lorsque ces "très grands" sont tout de même reconnus comme tels pour leur talent réel !...

Et comme il me paraît encore plus aisé – et tout aussi unanimement commun de le faire – de formuler à longueur d'émissions de télévision ou de chroniques journalistiques, et de commentaires sur les forums et les blogs... des critiques qui infirment, décapent, démolissent ou "bottent en touche"...

Si encore il y avait le style, la pureté de l'écriture, et l'esprit... Et ce "quelque chose de si profondément humain" en l'auteur de la critique ! ... Mais je rêve, c'est comme au cinéma : des effets spéciaux!

L'autocensure

À pratiquer l'autocensure ou une forme d'autocensure, y aurait-il quelque utilité à le faire si l'autocensure consistait seulement à s'interdire de dire ou d'écrire ce que l'on aimerait bien

dire ou écrite ?

L'autocensure à mon sens ne peut être qu'une manière, un but ou une fin dont l'objectif consiste à réussir à exprimer précisément et en une formulation appropriée, ce que l'on s'interdit de dire ou d'écrire directement c'est à dire sans cette formulation appropriée...

En ce sens, pratiquer l'autocensure serait l'art le plus difficile qui soit, encore bien plus difficile à pratiquer, que l'art de la critique...

Dans les régimes et les systèmes autoritaires de gouvernance de pays où n'existe pas la liberté de l'expression de sa pensée, par exemple en des lieux publics ou sur le Net... Ou même encore dans des pays en lesquels ne règne qu'une culture de masse, de loisirs, de consommation et surtout, d'apparence d'une liberté d'expression... Les oligarques, les gouvernants et d'une manière générale tous ceux qui "font et régissent le monde", seraient alors "doublés" et perdraient déjà une partie de leurs moyens répressifs ou limitatifs... Dans la mesure où serait pratiquée par le plus grand nombre, cette forme d'autocensure devenue en fait, une voie ouverte pour "l'impossible à dire"... Et contre lequel, une fois dit dans une formulation imagée, il n'y a plus rien à dire...

Ainsi y aurait-il de cette manière, davantage de "casse" à faire, davantage de personnes à motiver et à rassembler...

Je pense en disant cela, à cette époque si violente et si troublée de la France de Vichy et de l'occupation, à ces années où la France a cessé d'être une République... Lorsque certains artistes, comédiens et écrivains, "résistants à leur manière", parvenaient à se produire dans les salles et les théâtres et les salons Parisiens de l'époque, devant des "pontes" du Régime de Vichy et des Etats majors Allemands...

Et je pense aussi à notre époque actuelle, dans des pays de régimes et de système autoritaires, où plus de gens que l'on ne croit en fait, parviennent à exprimer "l'impossible à dire"...

Le peuple a beaucoup plus de ressources en lui, en ses composantes sociales, que ce que croient les oligarques et les puissants !

"Nous n'irons pas à l'enterrement de ... "

J'aime encore assez bien l'émission de Laurent Ruquier "On est pas couché"... Quoi que je ne regarde pas systématiquement cette émission tous les samedis soirs et en entier...

La séquence que je préfère est " Ce soir nous ne recevrons pas... "

J'ai imaginé dans une sorte de "On est pas couché" (mais purement Yugcibien) :

"Nous n'irons pas à l'enterrement de..."

Et je dis :

"Nous n'irons pas à l'enterrement de... Nicolas Sarkozy, Dominique Strauss-Kahn, Johnny Halliday..."

Mais je précise :

" Ce n'est pas parce que l'on ne se rend pas à l'enterrement de quelqu'un, que l'on a forcément une grosse et épidermique et partisane détestation pour la personne en question..."

Et ce n'est pas non plus, parce qu'on a quelque considération ou affection ou sympathie même nettement marquée pour une personne, que l'on se rend forcément à l'enterrement de cette personne"...

Il peut même arriver que l'on se rende à l'enterrement d'une personne, alors même que l'on n'adhère point aux idées que cette personne professait..."

... Il fut un temps où je fis une "liste"... de personnes que je ne voudrais pas voir à mon enterrement... Cette liste ne se trouve plus actuellement dans mon portefeuille...

... Il est vrai que *n'importe lequel ou laquelle d'entre nous* peut se dire " *Pourquoi irais-je à son enterrement puisqu'il (elle) ne viendra pas au mien*"...

La réponse est d'une simplicité désarmante mais d'une réalité incontournable : l'on ne peut se rendre à tous les enterrements (du moins tous ceux auxquels on irait "physiquement" si on le pouvait... Puisque chaque jour il meurt tellement de personnes, et déjà au moins plusieurs personnes par jour dans une ville où l'on habite)...

A la limite la seule façon de se rendre vraiment à "un certain nombre d'enterrements", c'est de s'y rendre "en esprit"... quand on ne peut, "physiquement", y assister.

Le désespoir n'est jamais absolu

La beauté du désespoir, c'est lorsque la nuit ou l'obscurité, s'étendant peu à peu sans qu'il soit possible que la moindre lueur ou clarté ne vienne à paraître au dessus de l'horizon, et ainsi monter dans le ciel pour la réduire cette nuit envahissante... Nous amène à concevoir l'existence d'un ciel que jusqu'à lors nous avons cru voir quand la nuit ou l'obscurité n'étaient encore que des voiles parfois déchirés...

Comme son nom l'indique, le désespoir c'est bien parcequ'il n'y a plus d'espoir... Sinon il ne serait pas le désespoir...

Mais le désespoir n' a pas de limite, et n'est donc jamais absolu... Alors il devient de ce fait, "supportable"... Et c'est là que réside, si je puis dire, sa "beauté" : dans ce qu'il nous force à entrevoir et qui, tout en étant inconnu et étrange, est peut-être encore plus beau que tout ce dont nous avons rêvé lorsque nous pleurons jusqu'à des larmes de sang sous les voiles déchirés de la nuit et de l'obscurité, ces voiles qui ne s'épaissisaient pas encore jusqu'à l'extrême opacité...

Les naufragés de Lampedusa

Je pensais, ayant appris le naufrage d'un bateau de fortune en Méditerranée au large de l'île de Lampedusa, à ces pauvres gens venus de Somalie et d'Ethiopie, disparus durant une tempête... L'on dénombre cent trente personnes décédées environ, et l'on vient de repêcher une centaine de corps...

Quel drame tout de même, quelle calamité, quelle misère... Y-a-t-il à devoir envisager en dernière extrémité, de quitter son pays, sa famille, et d'embarquer sur quelque rafiote à moitié pourri, de tenter de traverser une mer afin d'atteindre une sorte de "terre promise", une terre où dit-on, il y a du travail, un avenir possible ! Et de tenter cette aventure en ayant donné à quelque passeur la totalité de son "pécule" ! (un "pécule" d'ailleurs auquel ont contribué peut-être les habitants du village d'origine, la famille, les amis)...

Je pensais aussi à ces associations humanitaires qui, dotées de moyens difficiles déjà à

acquérir, ont pu "mettre sur pied" en des villages de la brousse ou du désert, ou en des banlieues déshéritées de grandes villes Africaines, en des régions où règnent une misère et une insalubrité endémiques... Des projets innovants et ainsi permettre à des gens de vivre "un peu mieux" sans être obligés de partir si loin...

Quel pays, au fond, lorsqu'on y réfléchit, n'a pas quelques ressources locales ? Quel pays n'a pas en ses gens qui le peuplent ce pays, une richesse qui s'appelle l'intelligence ?

De telles expériences de développement (agricole ou artisanal) en cours d'exécution ou déjà réalisées et dont on peut en discerner les effets sur la population locale... Sont encore trop disséminées de ci de là, et sans doute malheureusement concurrencées par un marché mondial de grande envergure et de grand profit pour une minorité de prédateurs financiers au détriment de millions de gens sans avenir et de plus en plus misérables...

Il faudrait déjà que ces expériences de développement qui pour l'essentiel sont l'oeuvre d'associations humanitaires, puissent se généraliser sur toute la planète... Et que les pays qui ont "quelque intérêt" à tirer à leur profit des ressources existantes dans d'autres pays "moins industrialisés" ou "moins développés économiquement", puissent enfin comprendre qu'ils "y trouveraient mieux leur compte" si au lieu de tirer comme sur la mamelle d'une vache, ils faisaient en sorte de rendre "moins pauvres" et mieux équipés, des peuples qui ne demandent au fond, qu'à pouvoir demeurer chez eux sans devoir s'expatrier en masse pour finalement se retrouver entassés dans des guettos urbains...

Mais c'est vrai... Ce n'est que trop vrai, trop vrai à en devenir insupportable et source de révoltes, et "moteur à explosion" de fractures sociales : ce sont les oligarques, les financiers, les actionnaires et les grands monopoles du tourisme, de l'économie et de l'industrie, du bâtiment, de l'automobile et de tous les produits de consommation, de la technologie... Tant dans le domaine public que dans le domaine privé... Qui sont plus forts que les gouvernements, plus forts que les états et que les nations, plus forts même que toutes les politiques et que tous les systèmes !

Critique de la chose dite ou écrite

... En fait de critique de la "chose écrite", c'est à dire de tout ce que je peux lire dans des livres ou sur des forums ou sur des blogs...

Je me sens "aussi à l'aise" dans l'esprit critique généralement pratiqué dans le monde ; que dans le domaine de la prise de parole en réunion publique incluant un grand nombre de personnes présentes... C'est à dire "pas du tout à l'aise"...

Je ne sais que ressentir, il ne me vient que du regard (soit de la pensée)... Et s'ouvre alors en moi, comme dans "l'oeil d'un cosmos", un abîme de toutes les "alchimies possibles"...

Mais l'abîme me paraît si immense, qu'il me donne le vertige, et une peur d'enfant... En face de cet autre abîme qui est celui de tout se qui se dit, s'écrit, se diffuse et avance, depuis des milliers d'années de civilisations humaines... A quelle sorte d'alchimie alors, puis-je me livrer au beau milieu de tous ces corps d'humanité qui traînent déjà derrière eux, des nuées et des nuées de chevelures de particules "lumineuses et traçantes" ?

Fantasmes culturels

Voici ce que m'écrit l'un de mes "pourfendeurs" sur l'un des forums que je fréquente, à la suite de mon texte intitulé "Tokyo" :

"Pourquoi ne pas prendre le vol direct sur Tokyo : vous y rencontrerez des êtres humains qui ne sont pas des hybrides d'Asiatique et d'Occidentaux mais qui sont des Japonais, des êtres à part entière, des hommes, des femmes qui vivent, qui aiment, qui saignent et pas de simples fantasmes culturels. Le monde n'existe pas que dans les albums photo."

... Comme si je ne le savais pas, que les Japonais sont des êtres à part entière... !
Quel "acide", quel réducteur, que ce personnage !

... "Fantasmes culturels" ?

Alors tout ce qui est écrit, tout ce qui est littérature, poésie, oeuvres... N'est que fantasme, pur fantasme... et donc, complètement inutile !

Alors la littérature, la "chose écrite", la culture même, n'ont plus le moindre sens !

Merde! ... ça me semble "réducteur à l'extrême"... et d'une souveraine "imbécilité"!... que de laisser entendre que toute approche écrite des choses et des êtres n'est plus que fantasme culturel!

Contre tous les "pourfendeurs systématiques" qui pratiquent la critique de la "chose écrite" à l'emporte-pièce et sans nuances... Je "persiste et signe" dans mes "élucubrations" aussi bien littéraires et poétiques que langagières !

Je précise en outre, que l'emploi des guillemets dont je suis si coutumier, ainsi d'ailleurs que l'emploi des points de suspension et de certaines libertés que je prends avec la grammaire Française et le vocabulaire notamment avec des néologismes "aventureux"... Et qui en gênent plus d'un... ça c'est moi, et que personne ne vienne me "chercher des poux" avec ça !...

Je n'aspire point à "quelque panthéon" que ce soit... Sinon peut-être celui des chats pelés/battus, des chiens qui ne mordent pas, et des "filles et femmes chic de coeur et d'esprit qui font pas la une des concours de beauté dans "Au Féminin/com"..."

Le grand merdier des affaires de politique et de pognon...

... Et qui en France en particulier avec des débats empoisonnés, occulte la réalité des retombées à long terme du désastre de Fukushima, et la « poudrière » du conflit Libyen...

C'est à peine si les bulletins d'information, sur les différentes chaînes de télévision, ou sur les stations de radio ; si la presse nationale, régionale et quotidienne, font état au bout de quatre semaines, de ce qui se passe réellement dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de la centrale nucléaire de Fukushima en perdition totale et définitive...

Tout ce qui est diffusé par brefs communiqués, me semble d'une consensualité qui n'a même plus le mérite d'être rassurante puisque l'on répète les mêmes propos dont la teneur réside en deux mots : l'incertitude d'une part, et les « faibles retombées observées » d'autre part, que des analyses confirment.

Mais quelles analyses et surtout avec quels instruments de mesure et dans quelles conditions

? Et à quel niveau de connaissances et de compétences? Dans un domaine où il y a encore tant à découvrir ?

L'incertitude officiellement déclarée n'est-elle pas déjà un aveu d'impuissance ?

Il y eut déjà en France deux dimanches de pluie au moins, récemment, soit deux passages d'un ciel « nimbostratique » véhiculant des poussières corrosives (mais dit-on, dans une proportion et avec un taux de nocivité inoffensifs pour la vie humaine et sans doute pour les sols et les végétaux)...

Bien d'autres pays étant plus proches du Nord du Pacifique et du Japon ; et bien d'autres masses nuageuses devant sans relâche se succéder au fil des mois et des saisons en effectuant le tour de la Terre... Tant que fuiront les cuves des réacteurs nucléaires dans les airs et dans les eaux de l'océan, l'on peut donc encore longtemps « consensualiser », jusqu'au jour où certaines statistiques particulièrement inquiétantes viendront confirmer tout ce qui n'a pas été dit, mais néanmoins envisagé...

Et dans le même temps, un temps de « fin du monde » -il faut le dire – pour des millions de Japonais déplacés et réfugiés... Fume le « grand merdier général » de la politique et des affaires de pognon au quotidien! Et se connectent aux membres épuisés de tout le grand corps de la planète, les mêmes sangsues par milliers...

Il est vrai que l'on raconte que les sangsues contribuent à l'épuration du sang et que les membres épuisés deviendront de belles jambes et de beaux bras tout neufs !

... Oui je sais ! ... L'on me dira qu'ainsi exprimé, écrit tel que je viens de le faire ; ce n'est que pur fantasme intellectuel, insipide verbiage, absence de « vision politique », prose innocente d'incorrigible rêveur et poète...

Mais alors à quoi servirait la littérature et la poésie, si ceux et celles qui en font usage, ne concevaient pas le projet qu'elles égaleraient et même dépasseraient la puissance des armes ?

Il faudrait alors leur couper la langue et les mains, aux poètes !

Et même les pieds afin qu'ils ne puissent plus écrire avec les doigts de leurs pieds !

Irait-on aussi jusqu'à barrer leur regard ?

Jusqu'à insensibiliser leurs lèvres et leur peau ?

Jusqu'à piocher et raser les tombes de ceux qui sont disparus ?

Jusqu'à des bûchers de livres ?

... Ah, mais c'est que... Tant qu'il y aura des femmes et des hommes, rien ne sera perdu à jamais, cependant !

Car les peuples ont en eux – pour autant qu'ils aient pu se rendre à l'école – de ces révolutionnaires de la plume et de la voix qui, partout dans le monde, se lèveront en face des armes pointées sur eux, ou en face de ces personnages qui piétinent leurs écrits de leur culture de la médiocrité, de la médisance à effets spéciaux et du « fermes ta gueule imbécile » !

Les "petites phrases"

Assez, assez de ces "petites phrases" des uns et des autres politiques, journalistes, chroniqueurs, animateurs de Télé et de toute cette "cocoricohèterie" de personnages "en vue" !

On entend que ça, des "petites phrases"! Tout le monde y va, de sa "petite phrase", et ça fait la Une de tous les commentaires ! Pas une seule émission politique ou de débat, un journal d'information de 13h ou de 20h sans qu'il soit question de l'une ou l'autre de ces "petites

phrases" d'un tel ou d'un tel !

Et c'est "ça" qu'on retient, qu'on voit sur les murs de Facebook et autres réseaux sociaux, dans les forums des grandes plateformes d'actualités et de Télé, sur les blogs des "locomotives de l'expression médiatisée" !

Merde aux "petites phrases" ! Merde à toute cette "cocoricohèterie", à toute cette culture de la médiocrité, du paraître et des effets spéciaux qui se pavane sur la scène quotidienne du monde via la "Tu-élé" et les forums de RTL où les intervenants se coupent la parole et s'étripent !

L'argent sale

L'argent sale, recyclé dans les activités légales (finance, immobilier, tourisme, industrie du luxe, métaux, etc.) ... Représenterait selon les estimations du FMI, environ 5% du PIB mondial, soit 2100 milliards d'euros...

5% seulement ?

Alors c'est que le monde au fond, n'est pas "si pourri que ça" !

Au temps par exemple, de la Fronde, vers le milieu du 17^{ème} siècle, et en d'autres époques de l'histoire, bien avant notre époque actuelle, le "PIB" d'alors était pour l'essentiel réparti non pas comme de nos jours sur 10 % des populations des états et des nations, mais sur seulement 1% des populations...

Et ce qui était "l'argent sale" dans les temps historiques d'avant notre époque, recyclé dans les activités de commerce, d'agriculture, d'industrie et d'artisanat, devait entrer pour une proportion largement supérieure à 5%, dans le "PIB" de l'ensemble des états et des nations...

Sans doute aussi existait-il comme de nos jours, une frontière imprécise et diffuse entre la richesse produite par le travail "relativement honnête" d'une part, et la richesse produite par toutes sortes de trafics douteux et de spoliations, d'autre part...

La misère générale a décréu... Mais si la misère est aujourd'hui celle de centaines de millions de gens dans le monde, c'est parce que la population du monde est dix fois plus importante qu'avant...

Là où l'on vivait 40 ans, l'on vit à présent 80 ans... (en dépit de ce que l'on mange et boit et qui contient autant de substances, additifs et produits de synthèse... et c'est étonnant : "on bouffe pourri" (additifs et colorants) et l'on vit 100 ans, alors qu'autrefois on bouffait naturel sans additifs ni colorants, et on ne vivait que 40 ans)...

Je rejoins l'affirmation d'Hubert Reeves selon laquelle le monde d'aujourd'hui est "meilleur" (si l'on peut dire!) que le monde du Moyen Age... Hubert Reeves est tout de même un scientifique, un homme de pensée et de philosophie, un homme réaliste et témoin de son temps...

Le futur immédiat

Je ne parviens plus depuis janvier 2011 à me projeter dans le futur immédiat... Ce futur qui est celui des années qui viennent et s'étend jusqu'aux confins du milieu du 21^{ème} siècle...

En 2048, une année qu'il ne me tarde guère d'atteindre, j'aurai cent ans, ainsi que Nathalie Baye, Gérard Depardieu et Louis Cheddid...

Hier encore en 2010, je disais : "dans les années 2030..." ou "en 2040..."

Et je disais aussi : "en 2012... en 2020..."

Et je continuais disant : "il se passera ceci, cela... " Et "l'on aura inventé ceci, cela... "
J'imaginai des ordinateurs plus puissants, des i-phones et des smartphones plus performants, des images et vidéos holographiques se mettant en place dans l'air même juste au dessus de l'ordinateur ou du téléphone portable...
J'imaginai depuis Bordeaux, le train LGV transportant des étudiants des Landes et des Pyrénées Atlantiques chaque matin et chaque soir, qui ne seraient donc plus obligés de prendre une chambre ou un studio à Bordeaux durant l'année de leurs études...
C'est fou ce que j'imaginai, de ce qui serait et se ferait... Jusqu'en 2048... Et j'imaginai même ces "bébés de 2011" devenus des vieillards de cent ans en 2111...

Dès le début de cette année 2011 cependant, j'ai senti en moi, par le regard qui me venait, par les événements qui survenaient et dont la marche s'accélérait sans qu'il soit possible de concevoir l'évolution et l'issue de cette marche...

Que le 9 novembre 1989, jour de l'entrée dans le "nouveau monde" par la chute du mur de Berlin... était déjà devenu une date dépassée, figée comme un visage pâli sur un tableau de peinture, un visage ayant perdu toute la symbolique du regard qu'il avait eu alors...

Est survenu ensuite ce vendredi 11 mars 2011, le "Jour du Soleil", comme j'ai appelé ce jour... parce que le soleil, le centre du soleil, c'est comme dans un réacteur nucléaire... La fusion... L'énergie des étoiles...

Déjà le 26 avril 1986 à Tchernobyl, et durant les quinze jours qui suivirent au moins, des milliers de "liquidateurs" avaient sacrifié leur vie pour que l'Ukraine jusqu'à Minsk et une partie de la Russie occidentale ne deviennent à jamais un "no man's land", c'est à dire un désert totalement stérile et inhabitable.

<http://www.suite101.fr/content/les-liquidateurs-de-tchernobyl-heros-anonymes-et-sacrifies-a25060>

Combien de "liquidateurs" pour la centrale nucléaire de Fukushima ?

Ces "liquidateurs"... Des oubliés de l'Histoire !

Pas le moindre monument commémoratif, pas la moindre cérémonie du souvenir en hommage à ces gens qui ont sacrifié leur vie pour éviter que ne meurent des dizaines de millions de personnes !

Alors... 2012... L'élection présidentielle en France, de 2012... Il faut déjà y arriver !

Vous me direz "ce ne sont là que considérations purement existentielles"... Ou encore "fantasmes culturels de poète ou d'écrivain diffusant de la littérature de science fiction épouvante" !

Mais nous y sommes bel et bien, dans la science fiction... Une science fiction devenue un abîme de réalités toutes plus "surréalistes" encore, que toute forme de surréalisme.

À la bibliothèque de Dax

Ce vendredi 8 avril à la bibliothèque de Dax, j'ai vu que mon livre "Au pays des guignols gris" se trouvait encore dans les rayons des romans classés sur étagères par ordre alphabétique de noms d'auteurs...

Je pensais que ce livre n'y figurait plus, parce que d'ordinaire lorsque je me rends dans cette bibliothèque, environ une fois par mois, je ne le trouvais pas depuis trois ans...

J'ai hésité à l'extraire de l'étagère et à le feuilleter... Il y avait ce jour dans l'espace de lecture

réservé au public, tout près du rayon où était mon livre, des fauteuils occupés par des lecteurs en visite...

Finalement je suis passé sans le toucher, mon livre...

Ah, mais! ... C'est que "ça me démangeait"... de le feuilleter ce livre !

Afin d'en apprécier l'usure des pages et, éventuellement, les coins cornés ou des marques...

Cela va faire bientôt dix ans que mon livre "siège" dans sept bibliothèques et médiathèques des Landes...

Dix ans! ... Un "gouffre"! ...

Je ne sais pas si aujourd'hui je le ré-écrirais de la même façon, ce livre...

Une oeuvre, même éditée en un livre fini... N'est peut-être jamais, au fond, une oeuvre "achevée"...

Je ne me livrerais point sans doute, aux mêmes explications, je n'aurais pas les mêmes formulations...

Liberté de dire, d'écrire, de réagir...

J'aime la liberté d'expression comme j'aime une femme qui n'est pas forcément belle mais n'en demeure pas moins femme et dont la féminité qui n'est point celle que je préfère, me percute et m'interroge...

J'ai une si haute idée de ce que doit être la liberté d'expression, que seuls, les propos qui ne sont que brèves vociférations absurdes, vulgaires et sans fondement, sont ceux que j'élimine...

En fait, je crois que la liberté d'expression, celle que l'on s'accorde comme celle que l'on conçoit et accepte des autres... peut devenir un « moteur de relation humaine » ...

Rien ne s'accomplit, n'évolue, ne se transforme, ne se renforce ou se consolide, ne dure dans le temps et n'ouvre de voies et de portes nouvelles... sans le moteur de la relation humaine.

Le risque, bien sûr, c'est que le moteur s'emballe ou tombe en panne, et que la relation se délite...

Qu'est-ce qu'un bon interlocuteur ?

Un "bon" interlocuteur, c'est d'abord quelqu'un qui agrée... Mais qui n'agrée point seulement parce qu'il aime ou encense...

Il agrée, certes, mais il "fait la part des choses" comme on dit...

Ensuite, un "bon" interlocuteur, c'est quelqu'un qui t'inspire... C'est à dire que par ce qu'il répond, par la question qu'il pose, par ce qu'il suggère, par l'idée qu'il apporte... Devient le "moteur" de ta création, éveille et dynamise ton imaginaire... Alors tu trouves des formulations et des images nouvelles, ton regard sur les événements, sur le monde et sur les gens et les choses de ce monde, évolue...

En somme, un "bon" interlocuteur "t'existe"...

Enfin, un "bon" interlocuteur, ce n'est pas quelqu'un qui n'intervient que "très occasionnellement" : c'est un assidu, ou du moins quelqu'un que tu rencontres assez souvent sur les chemins par lesquels tu voyages...

J'ajouterais encore – et ce n'est point "si accessoire que cela, loin s'en faut"- qu'un "bon" interlocuteur n'est pas un "simple avatar plus un pseudo" dans un forum, et encore moins un "fantôme" (c'est à dire une personne se faisant passer pour une autre personne)... Mais un interlocuteur qui a un visage, un nom, et que l'on peut un jour ou l'autre rencontrer...

... Un croyant, Dieu "l'existe"...

Un poète ou un écrivain, c'est l'interlocuteur qui "l'existe"...

Rien de tout ce qui s'exprime, s'écrit, se "travaille"... ou "s'envole", ne peut demeurer à jamais figé, ne peut "s'exister" seulement par le monde que l'on porte en soi... Rien de tout cela n'est oeuvre achevée et définitive.

"Individu" et "France d'en bas", terme et "petite phrase" à bannir !

C'est fou ce qu'il y a d'ordinaire et d'universel, en chacun des êtres -humains- que nous sommes, au quotidien et sans doute durant notre vie tout entière...

Mais dans cet ordinaire, dans cet universel, il y a aussi en chacun de nous, de l'unique... et parfois même, de l'exceptionnel...

Un être humain n'est donc jamais ce qu'il est convenu d'appeler un "individu"...

"individu"... Voilà bien un terme, un vocable, à bannir ! Qui fait référence à ce qui est perçu comme étant ordinaire – sinon vulgaire- et anonyme, en chacun des êtres à dire vrai, oh combien humains, que nous sommes ! Et qui occulte, voire nie, tout ce qu'il y a d'unique, et parfois même d'exceptionnel, en un être humain !...

J'ai maintes fois relevé ce terme *"individu"*, dans des essais, des chroniques, des articles de journalistes ou d'intellectuels... Plus rarement cependant dans des ouvrages de poésie ou de littérature, dans des romans d'écrivains...

Ce qu'il y a d'ordinaire et d'universel en chacun de nous, au même titre que ce qu'il y a d'unique en chacun de nous... Ne fait jamais de nous ce qu'il est si consensuellement convenu d'appeler un *"individu"*...

De même en est-il d'une expression *"la France d'en bas"*, pour désigner les gens du peuple de notre pays la France, et qui fut à l'origine employée, médiatisée, diffusée par la presse, par les radios et par les télévisions, sous le gouvernement de Jean Pierre Raffarin...

Cette *"France d'en bas"* que même les partis d'opposition, que tous les intellectuels ou presque, que tout un chacun dans ses propos au quotidien sur les sujets d'actualité, ont repris en chœur !

"France d'en bas"... Voilà bien une "petite phrase" qu'il eût fallu, dès lors qu'elle osa paraître et "faire son effet", étouffer tout net en son oeuf ! Au lieu de l'ériger en un slogan repris en chœur par tous les partis politiques, avec l'adhésion et le concours des intellectuels et du peuple lui-même !

Comme s'il n'y avait pas, contre tout ce qui est décrété et médiatisé "bas" ou "haut"... LA FRANCE ! Soit la France tout court ! La France intemporelle dans la richesse de sa diversité culturelle et dans ses terroirs, la France de Voltaire et de Victor Hugo, la France de tous ces gens simples et doués de bon sens de nos villages et de nos campagnes ; la France de nos villes et de nos cités, de tous ces gens qui ne sont pas des "zombies" ou des "prototypes" de toutes pièces fabriqués par des intellectuels inféodés à l'ordre et à la pensée du monde...

Le trait d'Iturria mais "à la plume Yugcibienne"

Je n'ai pas le trait d'Iturria (un caricaturiste dans le journal Sud Ouest)...

Alors je me livre à ce trait... De plume :

Un petit personnage caracolant, le même, exactement le même que celui que j'ai pris pour avatar dans Alexandrie... Souffle un long nuage blanc et gris, filiforme tel une fine écharpe brodée de hiéroglyphes Egyptiens... Ce long nuage filiforme symbolise une "longue envolée

Yugcibienne"...

Sur une branche d'un arbre tout proche, se tient un énorme oiseau noir (on va dire une corneille de belle taille)...

Et la corneille longuement croasse : "Sè-h-è-rrr'r- gg' é-é y'i'h-î ... Sè-h-è-rrr'r-gg' é-é y'i'h-î"

NOTE :

Prononcer ainsi :

"S" comme un "ss" arabe très appuyé et long ; "è-h-è" long et chevrotant ; "rrr'r" comme un long roulement rocailleux ; "gg'" comme dans "gueille" ou un "gue" très appuyé et guttural ; "é-é" très appuyé et écorché ; "y'i'h-î" comme le "i" arabe très/très long ou encore comme le "hi-hi-i" que ferait un lapin qu'on égorge maladroitement sans l'avoir au préalable assommé...

Essayez : " Sè-h-è-rrr'r-gg' é-é y'i'h-î " ...

Pensée du jour, le 12 avril 2011

Ah, que c'est beau, la liberté d'expression ! ça permet de s'envoler et de peindre le ciel avec ses ailes ! ... Des ailes qui parfois, sont toutes trempées de gouttes de gouache poisseuse projetées par de vilains barbouilleurs !

L'arc-en-ciel

Un site d'auteur ou d'écrivain n'est pas, à lui seul, pris dans son ensemble, une oeuvre littéraire...

Mais il peut être un univers d'expression... De nos jours l'on écrit comme on parle, et l'on ne parle jamais comme l'on écrirait... Pour autant que l'on n'écrirait pas comme on parle...

Il y a l'âme, il y a aussi l'intellect. Les deux iraient très bien ensemble... Mais il y a rarement une vraie symbiose, entre l'âme et l'intellect.

... Il ne reste peut-être de tout ce que j'ai écrit, écrit comme si je l'avais parlé en parlant comme j'écris... qu'un regard... Un regard qui n'adhère pas à une vision...

... Il était une fois dans la transparence de l'air en de nombreux lieux de ce monde, un arc-en-ciel suspendu comme un léger voile de brume, dont je percevais l'existence depuis ce coteau, ou cet arbre au bord du ruisseau, en particulier... Et parfois, cet arc-en-ciel venait à ma rencontre, tel une fine et jolie écharpe autour d'un visage de femme...

Il vient à présent dans la transparence de l'air, en la plupart des lieux de ce monde, comme un arc-en-ciel décoloré se déposant en poussière sur mes épaules et dont je ne perçois le mouvement, depuis le coteau ou l'arbre au bord du ruisseau, que dans l'immobilité où je suis tout à coup figé...

La transparence de l'air demeure cependant...

Dans l'immobilité où je suis figé, il y a cet arc-en-ciel décoloré et de poussière de roches, tournant de plus en plus vite autour d'un noyau perdant de sa consistance peu à peu...

Dans l'immobilité que je sens venir autour de moi, dans cette immobilité qui parfois m'étreint ; du bout de mes doigts encore électriques et brûlants, je cherche encore les plis de la fine et jolie écharpe autour du visage de femme ; je cherche à dire et dire encore, je

cherche à passer, même de force, à travers l'arc-en-ciel décoloré dont la poussière de roches m'entoure...

La hantise de la fable, et de l'image

... J'ai assurément dans l'écriture, dans chaque projet ou réalisation d'écriture, une intention imagée..

Une forme purement narrative et -ou- mélodramatique, me rendrait peut-être plus clair et plus accessible... Mais la communication mondialisée nécessite cette hantise de la fable, et donc l'obsession d'une simplicité réductrice, d'une formulation "à la portée de tous", ou encore d'un "effet produit"...

Ainsi la "fable" est-elle, devient-elle, a-t-elle pour objectif, une "mise en scène" des situations, des personnages, des événements réels ou fictifs... Et cela, tout cela, afin que la "fable" puisse se vendre, séduire, se répandre, distraire...

...Une oeuvre, un récit, un texte, purement narratif me semble effectivement mieux approprié à ce que l'on pourrait définir comme étant une forme de communication mondialisée dans la mesure où cette communication, tout en se fondant en un langage ou en une écriture tout comme à l'intérieur d'un moule commun ; n'en serait pas moins en ce moule, une pâte épurée et donc débarrassée de poussières ou d'éclats inutiles...

Mais je n'adhère pas personnellement, à la forme "mélodramatiquement arrangée" dans le discours narratif... Car il y a dans le mélodrame à mon idée, une assez nette tendance à la mise en scène "de valeur d'audience"... Ce qui convient tout à fait, d'ailleurs, à cette mode actuelle de "communication mondialisée" qui submerge toutes les cultures authentiques et intemporelles du monde...

La "*hantise de la fable*", d'ailleurs, dans la "communication mondialisée", est devenue *obsessionnelle*, d'autant plus que, par l'audience que la fable génère, il se définit une valeur marchande...

Je me demande tout de même parfois si une "intention imagée" dans l'écrit ou dans le dit, ne rejoindrait pas aussi une "intention de la fable"... Plutôt que de puiser naturellement dans l'imaginaire porté en soi tel un "terreau" enrichi de ressenti et travaillé sans relâche...

Les surréalistes par exemple, dans leurs oeuvres, puisent-ils vraiment dans leur imaginaire "terreau enrichi de ressenti et travaillé sans relâche"? Dans ce que leur nature leur a donné ? Ou bien, pour quelques uns d'entre eux, n'ont-ils que la "*hantise de l'image*"? Qui est alors comme "*la hantise de la fable*" ?

... Je pense que l'Art, même s'il puise dans l'imaginaire et dans le naturel que l'on porte en soi, s'il puise aussi pour une part trop importante dans la technique, n'est plus vraiment de l'Art, mais de l'artisanat... Ainsi le mélodrame et la fable, et aussi l'image, pour ce qu'ils procèdent de technicité plus que d'imaginaire et de naturel, plus que de ressenti et d'émotion et d'intuition, sont des "produits" plus que des oeuvres...

Les dieux ne connaissent pas les dieux

Il me siérait quelque peu que des "mordants"- ou des "mordantes"- néanmoins assez proches et soucieux du peuple de France (ils ne sont pas légion)... Perturbâssent de première un débat politique de dinosaures et d'éléphants qui depuis de longs mois déjà, surfent sur des vagues scélérates et font peur aux poissons, et font se bouffer les poissons entre eux...

Ces dinosaures et ces éléphants ont du mal, beaucoup de mal, à admettre qu'ils ne sont pas des dieux...

Ce ne sont point les dieux que les cieux retiendront dans les mailles et les voiles et l'infini dont ils sont faits, mais les étoiles... Toutes les étoiles, celles encore accrochées et dont la lumière paraît, celles dont la lumière ne parvient plus ou paraîtra, celles que les cieux feront naître, celles qui ont disparu, éclatées, et encore toutes ces naines noires, ou naines blanches ou géantes rouges...

Je n'y ai rien compris ! Dit-il, dit-elle...

Il est certes plus heureux pour un artiste ou pour un écrivain, d'être sinon assez bien compris du public le connaissant et ayant lu ou vu l'une de ses oeuvres, et très bien compris de ses "fidèles" ; que d'être incompris et hermétique aux yeux de la plupart des gens qui ont pu découvrir l'une ou l'autre de ses oeuvres, et même aux yeux de quelques "fidèles" qui parfois s'interrogent sur le sens de l'une ou l'autre de ses oeuvres...

L'on ne s'interroge jamais, par exemple, sur un livre de Christian Signol, de Jeanne Bourin ou de Barbara Cartland...

Mais l'on s'interroge par contre sur l'oeuvre d'un Céline, d'un Kafka ou même d'un Kundera... qui ont un peu moins de lecteurs qu'un Signol, qu'une Bourin, qu'une Cartland...

Est-ce qu'en leur temps, du temps de leur vivant, Rimbaud, Mallarmé, Eluard, ont expliqué, décortiqué dans le détail leur texte, en face de l'une ou l'autre de ces personnes qui, lisant le texte, "ne comprenaient pas" ?

Est-ce que Dali ou Magritte, ont traduit en un langage simple devant un public ou un visiteur perplexes, le tableau qu'ils venaient de peindre ?

J'imagine que les "pires" – des artistes et des écrivains- sont ceux qui, tant aux yeux du plus grand nombre que des intellectuels "consensuels", sont souvent incompris et, lorsqu'ils sont compris, dérangent...

Il faut assurément en ce monde, des règles, des repères, de la logique narrative, de la construction, du concret, du "palpitant", des modes et des tendances comme dans l'habillement, du "perméable", du représentatif, de la "fable", du rêve, de l'émotion, du suspense... ou même parfois du "marginal reconnu" (même si l'on n'y comprend rien mais dans ce cas on fait comme si l'on comprenait)... !

Un écrivain ou un artiste incompris ou perçu "hermétique" n'explique pas son oeuvre, ni l'un ou l'autre de ses textes ou de ses tableaux... Et lorsqu'il le fait occasionnellement, parce qu'il est sollicité ou attaqué, autant qu'il présente non pas ce qu'il écrit ou ce qu'il peint tel qu'il l'écrit ou le peint, mais tel que cela serait compris par le plus grand nombre... Avec bien sûr, la forme la plus épurée, la plus concrète et donc la plus perméable...

C'est là, je crois, un renoncement... Un renoncement qui mure la porte d'un grenier aux souvenirs et aux inventions d'enfance, que d'accepter de concevoir une oeuvre certes "propre" et sublime si l'on peut, mais dans la grande lignée des oeuvres qui marquent une époque et font le "courant"...

Le premier geste, le dernier mot

"Avoir le premier geste et pas le dernier mot" [Claude Lemesle]

Le premier geste, vraiment le tout premier, celui à partir duquel tout commence et ensuite peut durer...

Le premier geste oui, celui qui à mon sens contient déjà tout ce qu'il exprimera... C'est celui du regard qu'un sourire éclaire...

Le dernier mot quant à lui, n'ouvre aucune porte, ne résoud rien, n'est pas une réponse... Le dernier mot jeté comme pour clore un échange verbal, bat comme un méchant volet sur une fenêtre entrouverte...

On dirait que les dauphins ne dorment jamais

Il n'est guère aisé d'applaudir avec une seule main...

Sauf infirmité, nous avons bien deux mains et j'ai observé que tout au long du spectacle, l'on applaudissait très souvent...

... J'applaudis fort rarement... Notamment lorsqu'il faut, lorsqu'il se doit de "bisser"...

Alors, applaudir d'une seule main ! Cela me serait encore plus difficile !

Par contre, oui, par contre... J'irai bien à beaucoup d'enterrements avec une seule jambe... C'est à dire avec la moitié de mon cerveau où siège mon esprit...

Soit dit en passant, les dauphins vivent et dorment alternativement avec la moitié de leur cerveau en activité...

... Et à propos d'enterrement...

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible... Mais je ne mourus point... Alors je sus... tout ce qu'ils dirent.

La farce était mauvaise, finalement... Il me fallut me "ré-exister"... Puisque j'étais censé être mort... Alors je fis comme si ne savais pas que je savais... Mais je n'en pensai pas moins... Je les aimais encore plus fort, je leur pardonnais tout... Enfin je les comprenais... Mais je n'étais plus "moi"... J'étais "un autre"... Un autre qui devrait sans doute, mais dans une "moins mauvaise farce", organiser sa mort... sans mourir".

La chouette de Minerve

"La chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule" (Hegel)...

Cette citation de Hegel ne me laisse pas indifférent... Mais j'ai du mal à en saisir le sens.

"Nous ne pouvons savoir, nous sommes accablés d'un manteau d'ignorance et d'étroites chimères" (Arthur Rimbaud)...

Je saisis mieux le sens de cette citation d'Arthur Rimbaud.

Je saisis assez mal je le reconnais, les développements de ces grands philosophes que l'on étudie en classe de philosophie... Il est vrai aussi que je n'ai pas fait d'études et que je n'ai à mon actif qu'un BEPC de 1964 !

Je pense juste en ce moment, à cette scène du film "Out of Africa", où l'on voit des ourang outang assis dans la savane, écoutant sur un phonographe, un passage de Mozart...

Minerve, ai-je appris sur Wikipédia, dans la mythologie romaine, est la déesse des arbres, des arts, des techniques de guerre et des sciences. Le portrait casqué de la déesse Minerve est l'emblème officiel de l'Institut de France... ça m'impressionne tout de même ! (Si j'étais l'un des "dieux" romains... en quête d'une compagne -non pas pour un soir mais pour "une éternité"- je "tomberais peut-être amoureux"... mais je ne dirai rien à personne et je ne tenterais pas de la séduire, Minerve)...

Sur un site dédié à la chouette, j'ai appris que :

Chez les Grecs anciens, la chouette était dédiée à la déesse Athéna, Minerve...

Parce qu'à Athènes, les chouettes abondaient...

La chouette passe pour un oiseau coquet, soigné de sa personne. (Ancien Français : le verbe "choeter" signifiant "faire le coquet" (ou la coquette).

La chouette n'est pas un animal anodin. À cause de son air insolite et de ses moeurs nocturnes.

On peut dire du crépuscule qu'il est l'écroulement du jour... Ou plus symboliquement, la fin d'une époque, la fin d'un état, la fin d'une culture, la fin d'un ordre jusqu'à lors reconnu, la fin d'un mythe, la fin d'une forme de connaissance, la fin d'une croyance, et peut-être... La fin d'un leurre...

Alors la nuit vient... Mais la nuit est peut-être douce, d'une douceur inconnue, étrange... et qui fait peur. Et la chouette, tout juste envolée, file dans la nuit comme une fine écharpe de femme, et la chouette n'explique pas la nuit dans le cri qu'elle pousse : elle fait de la nuit son jour et il nous faudra aller, nous aussi, par ce jour...

... Quand je dis "je tomberais peut-être amoureux" (de la déesse Minerve)... Il y a tout de même "un truc qui me gêne" : elle est la déesse des techniques de guerre, et je n'aime pas la guerre... D'ailleurs le mot Français "guerre" est un mot que je déteste (à la limite je conçois mieux si je puis dire "war" en Anglais, ou même "krieg" en Allemand)...

Soit dit en passant, le mot de la langue Française que je préfère (et de loin) est "visage"... (En Allemand "das Gesicht", ou en Anglais "the face", ça me percute un peu moins)...

... "la déesse des techniques de guerre"... Oui, mais... S'il s'agit d'une guerre contre la médiocrité orchestrée et subie, et d'une guerre contre l'arrogance... Alors je suis "pour" ce genre de guerre...

... "La chouette, un oiseau élégant et coquet"... Donc, "chic"... Je pense bien évidemment à la Femme, à la Féminité...

Mais, là aussi, dirais-je, "y'a un truc qui me gêne" : la chouette régurgite une boulette constituée de déchets... Alors ça, "c'est pas très chic"! J'imagine mal une jolie femme, bien habillée de surcroît, très soigneuse de sa personne... "faire caca par sa bouche"... !

... "Je n'ai à mon actif qu'un BEPC de l'année 1964"... Et pourtant, lorsque j'étais pensionnaire au Lycée Victor Duruy de Mont de Marsan (de la 4 ème à la 1 ère entre 1963 et 1967)... Au réfectoire où je n'avais jamais de place définie, j'étais systématiquement invité à

la table des grands de 1ère et de Terminale, auxquels je "passais" mes brouillons de composition Française... Et eux, me "passaient des tuyaux" pour les Maths et la géométrie...

L'attente heureuse

Il y a dans l'attente heureuse, comme une "petite éternité"...

Et quelle plus belle, plus heureuse attente, que celle qui mène à ces visages amis approchant de jour en jour ou d'heure en heure jusqu'à cet ultime moment, peut-être le plus éternel, et qui fait penser à ces bourgeons ayant traversé une première nuit d'équinoxe de printemps avant d'éclorre au matin en petites lèvres vertes encore fripées !

Il y a dans ce moment, l'ultime, tout juste avant l'arrivée des visages, une "petite éternité"... Comme s'il était devenu impossible de mourir à ce moment là.

Comment en effet, peut-on mourir lorsque l'attente heureuse, ainsi se prolonge ?

On ne meurt jamais durant le temps d'une érection de bonheur et de bien être, ce temps qui précède la rencontre.

... Connaissez-vous cette expression : « J'ai vu Carcassonne » ou ses variantes : « As-tu vu Carcassonne », « Non, il (elle) ne sait pas ce qu'est Carcassonne », « N'a pas vu Carcassonne » ?

Une manière un peu moins ordinaire mais néanmoins populaire , de dire

« Je suis allé au septième ciel »...

Eh bien ma foi, le temps d'une érection de bonheur et de bien être précédant Carcassonne, est un temps pour ne pas mourir et qui rend la mort incongrue, voire irréaliste...

Alors autant qu'elle dure, cette attente de Carcassonne...

Carcassonne dont on aperçoit les tours autrement qu'en rêve, c'est à dire au vrai...

... À l'âge de trois ans, j'entrevois déjà les tours de la vieille cité de Carcassonne : c'étaient les visages de mes cousines, le visage de ma mère, ces visages qui ont peuplé mon enfance...

Aujourd'hui, les tours paraissent encore : elles sont crénelées du bleu que j'y vois dans le gris environnant, et les remparts de la cité sont comme des murs pour un merveilleux jeu d'escalade...

... Nous ne mourons que lorsque nos émerveillements se seront décolorés.

... Dans « Au pays des guignols gris », mon premier livre, au début je crois, de « La Traversée » ; j'avais imaginé un ballon de gosse gonflé à bloc, qui n'éclatait jamais alors que le gosse ne cessait de souffler dans le ballon...

Eridan, le personnage principal, disait à ses copains «une fois éclaté, le ballon pend tel un petit bout de caoutchouc déchiré et fripé »...

Qu'est-ce qu'un bon interlocuteur, suite...

Un bon interlocuteur c'est parfois aussi, un personnage homme ou femme, avec lequel comme on dit « on n'a pas beaucoup d'atomes crochus »... En ce sens qu'une telle personne n'a pas du tout les mêmes repères et valeurs de sensibilité, de culture ou de « vision du monde » que nous...

Oh combien il est plus facile d'aimer des gens qui nous aiment !

Un bon interlocuteur c'est donc parfois quelqu'un qui, à sa manière, vous « botte les fesses de première »! Vous fait savoir sans l'envoyer dire, qu'il ne comprend rien à votre discours, et qui demeure imperméable à certaines de vos productions... littéraires, artistiques ou

autres.

J'en ai connu, de ces interlocuteurs là ! Je ne les remercie pas dans le sens du remerciement que l'on manifeste habituellement par une sorte d'intelligence qui fait dire en soi « il me fait réfléchir » ou « il m'a ouvert les yeux » ou encore « grâce à lui j'ai découvert que... »

Si je devais vraiment les remercier, ces interlocuteurs là, c'est d'avoir pu me servir d'eux pour m'envoler encore plus loin et plus haut, mais pas avec les ailes de plumes qu'Icare avait collées derrière son dos pour s'approcher du soleil.

Le randonneur, la belette et l'écureuille

Il a un bien trop gros – et surtout trop lourd- sac à dos, le randonneur...

Déjà, sans sac à dos, pour marcher sur des oeufs, il faut vraiment être un acrobate de génie, et savoir surfer « de plume ou de duvet » !

Alors dans ce pré aux oeufs de Pâques(1) cachés sous les herbes et les fleurs, il ne s'y aventure que déchaussé et sans sac à dos...

Encore que... Pour peu que la belette(2) ne soit point à l'affût, ou que l'écureuille ne vienne à perdre son latin à son frôlement d'orteils sur les coquilles si fragiles... Il se hasarde tout de même en plein pré avec une brique dans la poche de son pantalon.

Pas n'importe quelle brique cependant ! Une brique à oeufs! Une brique à alvéoles qui chauffe au soleil et cuit les oeufs... (On marche mieux sur les oeufs quand ils sont durs).

Il en est d'autres, bien d'autres, des prés !

Des prés où l'on peut s'aventurer avec un très gros et très lourd sac à dos, sans forcément devoir marcher sur des oeufs ou se faire pincer la cheville par les dents pointues d'une belette...

Encore faut-il cependant, que dans tous ces prés, il y ait quelques vaches qui viennent vous renifler le sac... contenant non pas des briques mais de l'herbe...

En définitive le randonneur va dans les prés où le sol n'est ni mouvant ni tapissé d'oeufs à ne pas casser, et où les vaches n'ont que deux pattes et des yeux de Dieux, de fées ou de bergers-poètes.

(1) : oeufs de Pâques : oeufs en chocolat, creux, très fins, comme des oeufs Kinder mais sans papier argenté coloré et sans petit marsupilami articulé à l'intérieur.

En fait, les oeufs n'étaient pas « de Pâques » : le randonneur avait simplement et naïvement cru qu'ils étaient « de Pâques » alors qu'ils étaient de bons gros oeufs frais pondus de poules Sussex et Leghorn...

(2) : la belette n'est pas un « nuisible » : elle s'attaque plus souvent aux souris, aux mulots, aux campagnols et aux taupes, qu'aux volailles dans les basse-cours... C'est un joli petit animal élancé et agile, et lesté... Mais il est vrai que parfois, il pince aux chevilles de ses dents pointues, en particulier dans le pré aux oeufs à ne pas casser.

Une mauvaise farce

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible...

Mais je ne mourus point...

Alors je sus...

Tout ce qu'ils dirent.

La farce était mauvaise, finalement...
Il me fallut me "ré-exister"...
Puisque j'étais censé être mort...
Alors je fis comme si ne savais pas que je savais...
Mais je n'en pensai pas moins...
Je les aimais encore plus fort, je leur pardonnais tout...
Enfin je les comprenais...
Mais je n'étais plus "moi"...
J'étais "un autre"....
Un autre qui devrait sans doute, mais dans une "moins mauvaise farce", organiser sa mort... sans mourir".

La farce était perverse

J'acquis le pouvoir de faire mourir...
Il me suffisait d'y penser très fort...
À l'effacement...
Et je les fis mourir donc...
Mais ils ne moururent que comme je souhaitais qu'ils mourussent...
Et sans mourir parmi ceux auprès desquels ils vivaient...
Et peu m'importait que pour eux je fusse mort...
Sans être mort...
Et ayant dû me ré-exister...

La nature, une grande Ecriture !

Oui c'est vrai : la chouette qui fait caca par son bec en régurgitant une boulette de déchets, l'araignée qui suce sa proie entortillée dans le fil de la toile qu'elle a tissée... C'est peut-être "pas très conforme à nos idéaux humains"... Mais c'est la nature !
Et la nature, c'est la plus grande et la plus vraie, la plus universelle de toutes les Ecritures !
Une Ecriture qu'aucun humain, qu'aucun extraterrestre "humanoïde" ou autre, ne peut égaler de son talent le plus grand soit-il !

Pourquoi j'ai tant aimé le film "Le huitième jour" ?

....Le film "le huitième jour", de Jaco Van Dormael, avec Daniel Auteuil et Pascal Duquenne... ?

Les "éclopés de la vie", comme je dis... Ceux et celles que la vie n'a point gâtés, les infirmes physiques et mentaux, les trisomiques, les autistes, et d'une manière générale, les oubliés et les exclus de la "scène du monde", les humbles, les "petits", les filles et les femmes que personne ne regarde, les "passés à côté" de tous les regards et de tous les sourires, les enfants difficiles et les vieillards "à problèmes", toutes ces personnes qui ont "quelque chose à dire" et que l'on n'écoute jamais parce qu'elles le disent d'une manière qui dérange ou surprend... Oui, tout cela, chez moi, je le dis, c'est un thème "assez récurrent" et qui revient inévitablement un jour ou l'autre dans mes écrits, sous la forme d'une histoire

vraie ou fictive, d'une anecdote, d'un récit ou d'une réflexion...

C'est pour cela que j'ai tant aimé le film " le huitième jour", un film qui met en scène Georges, un trisomique...

L'enfance et l'innocence blessée, une intelligence "différente", des émotions, un humour, des émerveillements surprenants et spontanés mais aussi des colères et des silences... et ces regards à nul autres pareils, ces affections démesurées, cette "injustice" qu'il y a, à devoir vivre "pas comme les autres" en particulier pour ce qui est "des choses de la vie sexuelle", pour ce qui est de tout ce dont tout le monde jouit... De tout cela oui, je dis le regard que je porte, l'émotion qui est la mienne, et la gravité de ma réflexion...

... D'ailleurs dans la seconde partie de mon livre "Grand Hôtel du Merdier" (éditions Alexandrie Online) , j'évoque un jeune homme d'une vingtaine d'années, un "tordu", un crasseux, un "dégueu", qui un matin alors qu'il touche le fond de la désespérance et de l'ennui, et en même temps le fond de sa crasse, une crasse épouvantable dont les détails scabreux sautent à la figure du lecteur... Va avoir soudain une "illumination"... Il va prendre une douche, se rendre chez un coiffeur, s'habiller, se faire "chic et beau", et rejoindre une jeune femme qu'il a connue dans un centre de vacances et qui, à la suite d'un grave accident, se trouve très lourdement handicapée... Il y a dans le récit, dans l'heure qui précède la rencontre, le trajet en métro, cette relation du regard avec les gens dans le métro, cette émotion et cette générosité qui surgissent, ces réflexions que ce jeune homme se fait... Et suivent bien sûr, d'autres détails "assez scabreux", de la visite chez la jeune femme, à la quelle il fait un "très chic après-midi"...

... Nous sommes bien là, dans ce récit et dans le livre tout entier en ses trois parties, d'ailleurs, dans la dimension peut-être la plus "Yugcibienne" qui soit !

Dans une certaine mesure, je peux dire que le surréalisme (c'est à dire la réalité encore plus surréaliste et peut-être plus "heureuse" que la réalité) et une intention déterminée à l'autodérision... M'ont sauvé du désespoir.

L'oeil, la tête et le coeur

Si "*photographier, c'est mettre dans la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur*" selon la déclaration de Cartier-Bresson...

Alors ne pourrait-on pas en dire autant d'écrire ?

Et de peindre, de dessiner, de réaliser une sculpture ou une composition musicale ou encore une chanson ?

Plutôt que construction, une oeuvre ne doit-elle pas être davantage composition ?

Quoi qu'il soit difficile d'imaginer qu'une oeuvre ne soit que composition, et aucunement construction...

Ce "coeur" qui manque, s'il y a réellement déjà l'oeil et la tête ; n'est-il pas une vision intérieure et toute personnelle , et d'une dimension d'humanité, et porteuse d'espérance... qui peu à peu réconcilierait l'artiste avec le monde sans pour autant que l'artiste doive se sentir forcé à se soumettre au monde ?

... Il me semble que l'artiste bien souvent (quoique ce ne soit pas toujours le cas) "a un problème avec le monde" tel qu'il est, tel qu'il lui apparaît...

Et en ce sens, il n'est donc pas *réconcilié* avec le monde. Il voudrait le monde, l'artiste,

comme il le voit lui, comme il l'imagine – et aimerait peut-être "le faire", le monde, s'il en avait la possibilité...

Il y aurait à mon sens, une sorte de *révolution* à faire dans le monde tout entier, peut-être, par une *réconciliation* avec le monde, une *réconciliation* qui commencerait par une *intention de cette réconciliation*.

Mais l'intention est difficile à mettre en oeuvre, elle suppose déjà qu'elle puisse être communiquée, présentée, voire même affichée, engagée... Et si possible, partagée...

Nous serions là, par l'intention mise en oeuvre, communiquée et partagée ; dans la dimension d'un combat qui ne serait plus axé sur une volonté de domination en s'exerçant dans la violence ou dans la confrontation polémique sans issue...

Rien de ce qui fut jusqu'à présent et depuis d'ailleurs, des temps immémoriaux, n'a été vain ou inutile, de tout ce qui a été produit avec la tête, l'oeil et le coeur... Et même ce qui a été produit avec la tête et l'oeil mais sans le coeur... Car tout participe à un processus d'évolution.

Le film "Michou d'Auber", de Thomas Gilou

Dimanche 24 avril 2011 à 20h 30 sur France 2 : MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou, avec Nathalie Baye, Gérard Depardieu...

Oh combien j'ai aimé ce film (années 60, le "climat" de l'époque, le contexte historique (fin de la guerre d'Algérie, la terreur OAS en France... La sensibilité et l'intelligence du gamin (d'origine Kabyle)... Des moments forts et émouvants...

Nathalie Baye (que j'adore) et Gérard Depardieu sont tous deux "comme des frère et soeur jumeaux" pour moi, né tout comme eux en 1948 ! Nous fêterons notre centenaire, je l'espère, en 2048, "pas dans une maison de retraite médicalisée" !

Cela dit, c'est avec "un coeur gros comme une pastèque" et donc avec une immense tristesse, que j'ai appris la disparition de Marie France Pisier (que j'adorais aussi)...

Je l'ai déjà dit mais je le redis encore : j'ai passé cinq ans de mon enfance/adolescence en Afrique du Nord, de septembre 1957 à mai 1962 (à Tunis jusqu'au 17 février 1959, et à Blida en Algérie, de juin 1959 à mai 1962) ... J'ai connu l'autodétermination, les barricades d'Alger, le putsch d'avril 1961, les attentats, la terreur de l'OAS, le grand exode de mai 1962... J'avais au Lycée Duveyrier à Blida, en classe de 6^{ème} et de 5^{ème}, de très bons copains Arabes : l'un d'eux s'appelait Ould Ruis avec lequel nous nous partageions les encouragements, les félicitations, les prix, notamment en composition Française. et nous avions pendant les récréations, d'interminables discussions philosophiques, de réflexion et de pensée, âgés tous deux de 13 ans... L'autre copain s'appelait Tahar, mais lui était le dernier de la classe, mais d'une gentillesse phénoménale, et d'un optimisme légendaire et "très rigolo"... Un jour en compo de sciences'nat", sur le pigeon, il avait écrit seulement sur la feuille "le pigeon a un bec, il pond des oeufs"!

Ah, quelle époque !

Le 22 mai 1962 (un mardi) par un soleil et un ciel bleu magnifiques, sur le port de Marseille au débarquement, je pleurai toutes les larmes de ma vie...

Un espace de liberté

Je l'ai déjà dit mais je le redis encore aujourd'hui (décidément c'est un "leit motiv")...

"Le Net est un espace de liberté qui appartient à tout le monde".

Aussi bien pour les auteurs d'oeuvres littéraires, ou d'écrits que l'on pourrait qualifier de "*monuments littéraires*"... Que pour toute personne, de quelque origine et de quelque culture ou de quelque "milieu social" que ce soit...

"Mauvais Français", fautes d'orthographe, style "SMS" et autres bizarreries sinon langages "claniques" (et seulement compréhensibles pour les "initiés")... Toute expression a sa place sur le Net...

Le Net est une immense, immense place publique... Mais virtuelle... Mais à ce propos, où se situe vraiment la "frontière" entre le virtuel et le réel? Quand on sait que, suite à un appel de quelques lignes ou même d'un seul message sur un réseau social, les gens peuvent se rencontrer dans l'heure qui suit !

En ce qui concerne la littérature, la poésie, il existe des forums "dédiés" qui, cependant ne sont jamais des "univers fermés" en lesquels il faut être "co-opté" (comme pour entrer à l'Académie Française !)...

Il suffit tout simplement d'avoir envie de voir, de découvrir... Et même pourquoi pas, d'y entrer, dans l'un ou l'autre de ces "univers" qui, je le réaffirme, ne sont pas des "univers" pour des seuls "élus", où l'on a peut-être son petit mot à dire s'il en est...

Tout le monde n'a pas la même capacité si je puis dire, à s'exprimer de la même manière qu'un écrivain, ou qu'une personne cultivée, ayant fait des études : à ce sujet d'ailleurs, il y aurait beaucoup à dire... Parce qu'il existe déjà une injustice fondamentale, dramatique et commune à toutes les civilisations, à tous les systèmes d'éducation, à tous les pays du monde : l'accès à la culture, à l'éducation, pour tous... (sélection par l'argent, par le milieu social d'où l'on vient et où l'on demeure, par le lieu où l'on habite).

La seule injustice qui soit "concevable" c'est l'injustice *naturelle*, c'est à dire celle qui fait que des êtres humains ont "plus de mal que d'autres pour arriver dans la vie"...

Si "tout le monde n'a pas la même capacité à s'exprimer de la même manière qu'un écrivain ou qu'une personne cultivée"... Il n'en demeure pas moins que "tout le monde a le droit de s'exprimer"... Et doit, d'ailleurs, s'exprimer... Comme il peut, avec ses mots à lui, dans le langage qui lui est habituel, avec des fautes d'orthographe, en "SMS"...

Je souffre, personnellement, de voir de temps à l'autre, ces "intellectuels qui se la pètent" (avec des "petites phrases", des formules bourrées de métaphores hasardeuses pour ne pas dire tarabiscotées comme un épisode de Louis la brocante, ou des propos condescendants et méprisants à l'égard de ceux qui "écrivent n'importe comment") !

Si le Net n'existait pas, des millions de gens ne pourraient jamais s'exprimer autrement que devant le comptoir d'un café, devant la table familiale, ou dans l'entrée de leur immeuble...

Le Net, c'est un espace plus large, plus ouvert, un immense mur où il y a de la place pour les tags, les graffitis, les mots de tous les jours, et ce que l'on dit être "du fond de ses tripes"...

La médiocrité culturelle n'est pas une fatalité "qui coulerait de source et serait directement le fait de personnes qui, par centaines de millions, s'y vautreraient dedans comme les poissons dans l'océan le plus naturellement du monde" : la médiocrité culturelle est le fait des systèmes politiques et économiques qui la font exister de telle sorte que les centaines de millions de gens n'en ont pas même conscience parce qu'ils ne connaissent pour la plupart d'entre eux, que l'eau dans laquelle on les fait nager...

La médiocrité culturelle est avant tout *orchestrée et subie*, dans une indifférence générale et dans un air que l'on respire sans penser que l'on a une peau, des narines, des bronches et des poumons, et que chaque partie de notre être même, jusqu'en ses organes et ses tissus, respire...

La médiocrité culturelle c'est l'idée intemporelle et répandue, d'un certain nombre de personnes selon lesquelles un grand nombre de gens sont "sans éducation, serviles et à l'esprit conditionné par l'attraction ou l'engouement du moment"...

Mais en réalité, n'importe quel être humain de ce monde, ne connaissant pas le nom d'une fleur ou d'une plante aperçue sur son chemin, a la capacité d'en apprécier la beauté, de cette fleur, de cette plante, et de s'en émouvoir, et de s'en souvenir... Et même de revenir s'il le souhaite vraiment, sur le lieu où pousse cette fleur, cette plante.

... Pour information, voir l'un ou l'autre de ces "univers du Web" (littérature et poésie, oeuvres en ligne) :

<http://notabene.forumactif.com/> un forum dont la vocation première est la littérature, mais aussi bien d'autres thèmes...

www.passiondesmots.net littérature, poésie, cinéma, musique, actualités...

www.alexandrie.org l'édition libre en ligne et 27 forums pour s'exprimer...

... Et ce ne sont pas les seuls !

La vie sera élucidée...

Voici un texte qui me semble d'une fantastique modernité et que j'ai apprécié...

D' Henri Pichette (1924-2000) : La vie sera élucidée.

Néanmoins, la vie sera élucidée.

Car à vingt ans tu optes pour l'enthousiasme, tu vois rouge, tu ardes, tu argues, tu astres, tu happes, tu hampes, tu décliques, tu éclates, tu ébouriffes, tu bats en neige, tu rues dans les brancards, tu manifestes, tu lampionnes, tu arpentes la lune, tu bois le lait bourru le vin nouveau l'alcool irradiant, tu déjeunes à la branche, tu pars à la découverte, tu visites l'air les champs les ruines les métropoles les stades et les musées, les jungles et les églises, les arènes les volcans les chutes les fjords les oueds les lagunes les bayous les canons les toundras les déserts les grandes salles des châteaux les jardins suspendus les pyramides les mégalithes les catacombes les cavernes ornées les blanches montagnes les théâtres étoilés la mer Océane, tu bolides, tu pagaies, tu varappes, tu dribbles, tu crawles, tu voles à voile, tu hamaçonnas les filles, tu t'amouraches, tu gamahuches, tu renverses la vapeur, tu déploies les couleurs, tu dérides les bonzes, épouvantes les bigotes, scandalises les vieux birbes, tu convoles un jour dans l'infanterie un jour vers les ciseaux-lyres les aigles-bugles les cygnes au cri de cuivre un jour avec les clartés furieuses les splendeurs d'ombre la nature, tu idéalises, tu ambitionnes, tu adores, tu détestes, tu brilles.

À quarante ans je te retrouve rongé par ton frein, tu fondes sur la sympathie, il y a un cerne noir à toute chose, tu déshabilles du regard, tu convoites, tu prémédites, tu disposes

tes chances, tu te profiles, tu places ton sourire tes phrases tes bouquets tes collets tes canapés, tu estimes, tu escomptes, tu commerces, tu carbures à prix d'argent, tu te pousses dans les milieux tu médis du tiers et du quart ou fais du plat selon le rang, tu arroses, tu gobichonnes, tu prends du ventre, tu prends des mesures, tu prends médecine, tu te mets au vert, tu récupères, tu remets ça, tu enrobes et te lisses le cheveu, tu ne veux pas avoir l'air, tu opères comme en glissant, tu serpentes, tu attaques, par le faible, tu escarmouches à petits coups de champagne, tu endors les chagrins, tu tamises les lampes, tu officies sous le manteau de la nuit... mais se réveiller : la grisaille la routine les manigances les vacheries... comme tu voudrais un jeu neuf ! que s'il te l'était donné, tu laverai les sons, ressourcerai les images, procéderai à la toilette des Muses des Grâces des bonnes fées, or tu dissèques, tu calcules, tu cogites, tu épilogues, tu fais silence.

À soixante ans tu dates, tu radotes, tu perds la main l'ouïe tes dents, le cœur te faut, les jambes te flageolent, tu tombes en faiblesse, encore un peu et tu retombes dans une enfance touchée à mort.

[*Henri Pichette, Les Épiphanies, 1948.*]

Déjà la première phrase m'interpelle : " Néanmoins la vie sera élucidée" ...

Je rapproche cette phrase, de cette pensée qui m'est récemment venue : soit l'idée que "tout un jour sera retrouvé" et qu'une sorte de vérité (en fait une réalité) originelle, intemporelle et quasi éternelle nous deviendra accessible parce qu'elle nous sera comme rendue... Ayant été perdue dès notre naissance...

J'aime bien toutes ces énumérations surtout dans "ce style là et avec ces mots là"... J'aime ce réalisme ainsi exprimé, à dire vrai ce qu'il y a dans ce texte, de "surréaliste"...

Mais à 60 ans pour moi, "l'enfance touchée à mort" serait la venue d'un temps de "révélation" (ou d'intuition) lié à un regard, à une pensée, à une interrogation... Et cela dépasserait toutes les révoltes anciennes et encore présentes... Et toutes les jeunesses vécues. A défaut "d'emporter le monde" cette sorte de "révélation" qui viendrait - sans même peut-être avoir été cherchée - rendrait plus supportable le monde...

Une "enfance touchée à mort", qui en somme, dans son innocence blessée, dans sa blancheur demeurée tout aussi incandescente que du temps où elle ne savait pas et interrogeait... Pardonnait "*le lait bourru, l'alcool irradiant, les ruines, les jungles, les églises et les canons.*"..

Kate Middleton et le prince William

... Oui, si je me suis décidé à "jeter un coup d'oeil" (à dire vrai, un peu plus qu'un coup d'oeil) à la cérémonie du mariage de Kate Middleton avec le prince William... C'est seulement à cause des dames et demoiselles "si bien fringuées" (pas une seule en "ensemble pantalonant")!

C'est vrai que la Femme bien habillée, ça m'a toujours fait rêver depuis mon enfance , à commencer par ma mère qui était une femme très belle et très chic, et en même temps d'une drôlerie et d'une gentillesse "époustouflantes"...

Mais à part cela, tous ces gens du "grand monde", princes, souverains, reines, stars, célébrités, personnages médiatisés, grands écrivains et grandes cérémonies... Chanteurs à la mode et vedettes... Cela me laisse quelque peu indifférent dans la mesure où je ne me fais

aucun souci pour ces gens là : ils y arriveront toujours ! Ils trouvent très facilement pour leurs productions littéraires, poétiques, musicales, artistiques s'il en est, un producteur, un éditeur...

Leur page Facebook a un succès fou, ils font la Une de l'actualité "people", ils sont riches...

Autrefois, dans les campagnes, les jeunes filles et les femmes esseulées, et aussi les jeunes gens, les mères de famille, les grand mères et d'une façon générale les gens de "modeste condition", regardaient le petit écran (télé-caisson) en noir et blanc, achetaient Paris Match, Point de Vue, Détective, Nous-Deux, Confidences...

Aujourd'hui, excusez moi l'expression, c'est "toute une chiée" de revues people aux couvertures glacées avec des photos sensationnelles de femmes à moitié à poil ou arborant des tenues excentriques...

Je sais bien que tout cela, ça fait rêver les gens et je le comprends ! C'est comme une fenêtre ouverte sur une sorte de jardin enchanté... Un jardin où jamais ils ne se promèneront un jour, où ils ne seront jamais invités... Un monde qui n'est pas le leur, mais qui néanmoins représente pour eux le "summum de la réussite"... Oui, je comprends cela!

Je préfère pour ma part, les "petits", les humbles, les "sans succès", les "oubliés de l'Histoire", les gamins des rues, les jeunes qui taguent sur les murs des cités, les "Bondy Blog" and Cie ! les personnages de bistrot, les petits marchands des foires, les musiciens de rue... Et d'une manière générale tous ces gens simples et de bon sens, qui parfois tout au long de leur vie, réalisent des choses dont personne n'a idée, et ne sont pas moins des êtres tout à fait exceptionnels quand on les connaît vraiment...

Tous ces gens là, on les voit jamais sur des plateaux téléés, ils n'ont pas d'éditeur ni de producteur, et leur page Facebook s'ils en ont une, est comme une aiguille dans une meule de foin...

Et j'aime bien les écrivains qui parlent de ces gens là, et qui les font parler... Je pense à ces petits bergers ou à ces jeunes paysans, à ces gens dans les veillées, en l'an mille, au temps néolithiques, et jusqu'à de nos jours même, ayant eu la capacité de raconter de si belles histoires... Alors qu'ils n'ont qu'une instruction très rudimentaire...

Un écrivain peut-il, doit-il, expliquer son livre ?

D'André Gide, introduction à " Paludes" :

"Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord c'est en restreindre aussitôt le sens ; car si nous savons ce que nous voulions dire, nous ne savons pas si nous ne disions que cela. - On dit toujours plus que CELA. - Et ce qui surtout m'y intéresse, c'est ce que j'y ai mis sans le savoir, - cette part d'inconscient, que je voudrai appeler la part de Dieu. - Un livre est toujours une collaboration, et tant plus le livre vaut-il, que plus la part du scribe y est petite, que plus l'accueil de Dieu sera grand. - Attendons de partout la révélation des choses ; du public, la révélation de nos œuvres."

Le livre, un livre parmi de nombreux, très nombreux livres ; est celui qui raconte par exemple, l'histoire d'une fourmi... Une toute petite fourmi très commune, telle que l'on en voit courir au bas des murs des maisons, parcourant son chemin sur une distance de quelques mètres sous le regard que l'on lui porte...

L'auteur du livre fait ressembler la fourmi à un sous-marin mille pattes avançant sur le fond d'un océan d'atmosphère... C'est l'image de l'humain préoccupé de ce qu'il va faire sur son chemin de vie, se mouvant de ses deux jambes tout au fond de l'océan d'atmosphère... Mais la nature n'a que faire de nos imaginations... Et toute l'écriture même, et en particulier l'écriture "imagée"... Est un rêve qu'aucun être vivant excepté l'homme, ne fait... Ainsi l'auteur du livre, d'une certaine manière et la plupart du temps à son insu, explique son livre... Puisqu'il précise ce qu'il imagine et rend intelligible l'histoire qu'il raconte... Ce qu'il y a – peut-être – de plus important dans un livre, c'est cette *part d'inconscient* que l'auteur a mise dans son livre... André Gide dit que cette *part d'inconscient* serait la part de Dieu... Je dirais, moi, que cette *part d'inconscient* serait la part d'une connaissance universelle en nous, dont nous ne percevons fugitivement et de loin en loin, que des fragments voire des éclats de fragments, et qui peu à peu, nous deviendra accessible... Mais sans doute jamais en totalité.... *"Plus la part du scribe est petite"...* C'est à dire : lorsque l'écrivain ne "fioriture" pas, ne fait pas de son écriture une école, une architecture stylisée comme toutes ces oeuvres de pierre qui traversent les siècles... *"Plus la part du scribe est petite",* donc... Et plus *"l'accueil de Dieu",* donc de l'universel et de la nature, *"sera grand"...* *" Mais la part du scribe "petite"...* Cela ne veut pas dire qu'elle soit "de tout venant" ou "du plus ordinaire voire du plus vulgaire"... Elle ne peut-être tout simplement, que d'une grande pureté et ressembler à l'eau claire et chantante d'un torrent encore tout près de sa source... L'on doit pouvoir entendre les cailloux et toute la rocaille sauter et se heurter, les chutes éclabousser dans la lumière du soleil... ... Il y a de cela quelques millions d'années (ce qui n'est rien ou si peu dans le temps de l'univers)... L'homme n'existait pas... Et l'écriture n'existait donc pas non plus... Mais entre les roches, coulait l'eau en ruisseaux."

La "Babylone des péchés", ou le "Mal Absolu" ...

Ben Laden est mort
Cela faisait dix ans que cet homme était recherché
Il a finalement été abattu
Le président George W. Bush avait offert dès 2001 une prime de vingt cinq millions de dollars pour sa capture "mort ou vif"
L'on se serait cru revenu au temps des westerns
Une "nation Chrétienne" – en l'occurrence les États Unis d'Amérique – toute entière se réjouit de la mort d'un être humain, d'une part...
Et d'autre part, des Musulmans depuis des siècles, au nom de ce qu'ils appellent "la guerre sainte", tuent des êtres humains...
"L'Occident"... C'est à dire la civilisation Judéo Chrétienne, serait la "Babylone" des Musulmans "purs et durs"
"L'Islam" de ces mêmes "purs et durs" Musulmans, serait le "mal absolu, selon les Juifs et selon les Chrétiens
Est-ce que c'est cela, le destin de l'Homme...
La "Babylone des péchés" d'un côté
Ou le "mal absolu", de l'autre côté

Dans un combat millénaire pour un "bien" qui ne sera jamais ?
Dans un combat millénaire qui ne produit que des cadavres, des ruisseaux de sang, des pendaisons, des exécutions sommaires, des otages, des massacres...
Dans un combat millénaire où contre toute raison, contre toute humanité, les uns et les autres veulent avoir raison à tout prix...
Pour aller "au Ciel" !

Ben Laden est mort
S'il eût été capturé vivant – pour qu'on lui fasse un procès – il y aurait eu très vite des otages, sans doute des personnages "représentatifs", pour "monnaie d'échange" contre une libération du "Grand Chef"
Il y aura quand même des otages
Il y en a déjà, d'ailleurs
Les cadavres, les ruisseaux de sang, les pendaisons, les exécutions sommaires, les massacres...
Ce n'est pas fini
Le combat continue
Qui n'ouvrira jamais la porte du "Ciel"
Une nation Chrétienne qui se réjouit de la mort d'un être humain
Cela n'éradique pas le "mal absolu"
Des frères du Djihad qui tuent des êtres humains
Cela ne met pas "Babylone" à terre

Ah, ces insupportables enfants de la Terre !
Ils vont la tuer, leur Téterre !
À force de jeux brutaux dont les "meneurs" fanatisés ont cru qu'ils étaient des Dieux vengeurs

Si un extraterrestre voyait tout cela, de l'un des hublots de son vaisseau ?...
Cela lui "rappellerait peut-être quelque chose"...
Ou cela lui donnerait peut-être aussi l'idée d'un "Empire" plus grand, à réaliser... S'il était déjà, venu d'une lointaine galaxie, un "grand chef"...

... Il peut, à très juste titre, paraître scandaleux de dire de Oussama Ben Laden "qu'il était un être humain"... et par là même, concevoir que l'on puisse lui donner le "statut" de personne humaine en tant que l'un des milliards d'êtres humains qui peuplent la Terre...
Mais il en était un... Ce n'était ni un animal à quatre pattes avec un museau, ni un être vivant tel que l'est un insecte, un reptile ou un oiseau ou un poisson... Ni un extraterrestre descendu de je ne sais quelle planète...
Et cela, c'est une réalité. Mais la réalité dans sa brutalité est qu'il existe des êtres humains plus dangereux que des fauves proches d'un village parce que ce sont des tueurs, des tueurs nés ou des tueurs devenus... La réalité dans son extrême brutalité, est inacceptable à "l'entendement humain" (je veux dire à l'entendement humain commun à la plupart des humains)...
Si tuer un être humain se révèle nécessaire et en dernier recours dans l'urgence d'une situation dramatique et désespérée, ou parce qu'il faut éliminer un tueur qui n'arrêtera pas de tuer... Il est "absudement et uniquement humain" de se réjouir de la mort d'un être humain, cependant... Et c'est en ce sens que je précise à titre personnel, que je comprends la position

de l'Eglise Catholique (et sans doute des autres églises Chrétiennes), exprimée par son ou ses représentants, lors de cet évènement qui est celui de la mort de Ben Laden. Soit un appel à "ne pas se réjouir de la mort d'un être humain"...

Il est plus dans le sens "humain" de dire : "c'était un monstre"...

Directement responsable qu'il l'était, d'environ dix mille morts, et vu le nombre de gens et de familles endeuillées à la suite de tous ces attentats, avant et après le 11 septembre 2001, il est certain que sa disparition est considérée comme un "bien"...

Mais je le redis, le "mal" n'est point pour autant abattu et le "bien" ne sera peut-être jamais...

L'être humain est l'une des innombrables – à dire vrai incommensurables- composantes de la nature et de l'univers... Et c'est peut-être celui qui, par sa nature différente de celle des autres êtres vivants, se trouve confronté au plus impossible défi qui soit : demeurer l'une des composantes de la nature et de l'univers dans son intégrité et dans sa réalité ; et en même temps, s'affranchir de ce qui le contraint à être, à devenir... Et il risque dans cette affaire là, sa disparition très largement anticipée sans doute d'un assez grand nombre de ses générations à venir.

... Les Musulmans "de paix" (et d'amour du prochain)... Et les Juifs "non fanatiques"... Ont-ils appelé, les uns par leurs Imans, et les autres par leurs Rabbins, à ne pas se réjouir de la mort d'un être humain ? Ont-ils prononcé quelque chose dans ce sens ?

Il me semble que non... (Mais je n'affirme pas, n'ayant pas suffisamment d'informations)...

Lors de l'attentat du 11 septembre 2001, ainsi que chaque fois qu'il y eut des intérêts occidentaux mis à mal par des attentats, des foules Arabo-musulmanes ont fêté en grande liesse ces évènements tragiques...

Alors aujourd'hui, la "nation Chrétienne" qu'est les USA, se réjouit de la mort de Ben Laden...

La religion, c'est donc "de la foutaise", et de l'hypocrisie, et du sang versé... En dépit de quelques "vrais purs" qui ont peut-être raison et qui sont d'un esprit différent de celui du monde... et de celui de toutes les religions dominantes selon lesquelles "on prend les armes si Dieu l'ordonne"...

Les religions ont ceci d'archaïque, qu'elles n'ont pas encore rencontré Dieu et ont mis la religion à la place de Dieu, de Dieu qui n'a rien à voir avec ce Dieu auquel les hommes croient...

La femme en longue robe qui passe sur la grille au sol

Un souffle puissant venu de catacombes sous la cité pieuse et commerçante, s'élève au dessus d'une grille posée au sol...

Et ce souffle est celui d'un vent chargé de fragrances agréables faisant perdre la tête aux Fidèles s'égaillant dans les catacombes...

Dans les catacombes c'est la fête lubrique des Fidèles en vacances interdites...

Et l'homme de religion et sa femme en longue robe passent...

Le souffle impudique et impie soulève la robe de la femme qui traverse la grille...

Et met en l'air la barbe de l'homme de religion...

L'homme de religion qui ainsi, passe et ne voit rien...

Le slip rouge, les moiteurs suintantes, et les regards d'en bas...

Puis tout rentre dans l'ordre après le passage sur la grille...

L'homme de religion n'a pas vu...

Mais Dieu, lui, a vu...

Et Dieu sait que tout cela est...

Les catacombes, les fragrances, les délires...

Et toute la religion en somme...

Avec sa grande tour aux péchés, ses monuments et ses livres saints...

Et ses prophètes et ses officiants...

Et l'orgueil du monde...

Et ses guerres...

Et l'humilité comme un drap blanc de rude étoffe...

Recouvrant l'orgueil...

Dieu pleure davantage à cause de la religion que des catacombes...

Dans les catacombes il arrive que l'on y prie, aussi...

Sur les murs...

Des kilomètres de prières...

Ce sont ces prières là que Dieu écoute...

Lorsque l'homme ou la femme dans les catacombes, riant ou pleurant...

Un instant seul devant le mur déjà si griffé de prières...

Y ajoute la sienne...

Actuel, ce qui pète et brute dans les brousses et dans les cités

Les évènements brutaux sont actuaux

Et je crie haut et fort haro sur le baudet

Le baudet sur lequel on nous fait monter

Et cheminer tout au long de prés aux fleurs de cire

Et aux herbes de synthèse

Le baudet est si commun que dans les écuries

Les écuries royales et de cour

Les écuries de cirque à trois ou six mâts

Les écuries de manèges boueux ou sablonneux

L'on n'y voit pas d'autres montures

Dans toutes les écuries de l'incurie

Les évènements qui pètent sont actuaux

Et je crie haut et fort haro sur le tambour

Le tambour dont on nous fait entendre le tam tam

Dans les brousses et dans les cités

Jusqu'à ne plus entendre les cymbales et les guitares des musiciens poètes

Actuaux

Actuaux

Les hauts plus hauts que le derrière à plumes

Le derrière à plumes des sorciers

Des sorciers enchanteurs des marchands opulents

Et des chalands au quignon de pain sucre-rosi

La "petite fille 2011"...

C'était "La petite fille 73"... Je ne me rappelle plus quel était le chanteur à l'époque ! En ce temps là dans le début des années 70, encore sous le coup de Mai 68 et de ses retombées, les filles étaient en jupe courte, très courte même, et – paraît-il- "l'on baisait à couilles rabattues" !

... Soit dit en passant, si en 2011 on "baise moins", c'est pas à cause du Sida (qui tue toujours)... Mais à cause de la dope, de la drin'ke, des jeux vidéos et des films américains, de facebook et de la "i-phonite" 24h sur 24...

Et d'autre part, dans les discothèques "branchées" c'est plus le "look" encore, que la "bonne vieille drague" qui prime... Et au lieu de se frotter dans des slows du genre "One more try", l'on se tortille et le cul et toute la charpente sans même se regarder dans les yeux...

... Alors aujourd'hui même si je ne chante pas – puisque j'écris seulement – j'invente "la petite fille 2011"... À dire vrai, cette "petite fille 2011" c'est la jeune (ou moins jeune) femme d'aujourd'hui...

Qui de première s'emmer-dreu-raït royalement si elle devait passer huit jours "au vert" lotissement Les Alouettes en zone rurale semi urbanisée sans autre perspective loiresque, que le "tabac-journaux" du coin ou le Café du Commerce...

Qui passerait ses journées au pieu en chemise de nuit ou en slip accroupie devant son ordinateur portable en train de visionner à la chaîne des thrillers américains ou des séries de Docteur House de TF1...

Qui penserait déchoir de devoir enfourcher un vélo pour aller acheter à deux cents mètres un paquet de clopes...

Qui sans forcément être fana de revues people, n'en suivrait pas moins tous les petits évènements des "locomotiv' men/women" du show biz et du cinéma...

Qui n'aurait en tête que sorties branchées en centre ville, apéros dînatoires et soirées disco entre copains/copines...

Ah, oui, qu'est-ce qu'elle s'emmer-dreu-raït, la "petite fille 2011" dans une maison au beau milieu des champs, sans télé câblée 50 programmes, sans connexion internet haut débit, avec la plus grande ville du coin à 100 bornes de là !

Bien que "pétant de la plante des pieds" sur le carrelage entre le pieu et le frigo, en serviette de bain et la chevelure hérissée... Parce qu'elle est femme malgré tout... Elle n'est pas comme son mec (ou ses mecs)... "Pètedevanlefrigoquibaille"...

Mais bonjour l'intérieur de son frigo, cependant !

La petite cuiller plantée dans la sauce en pot à côté de l'assiette contenant une moitié de steak, trois chips et un colombin de mayonnaise avec une olive à moitié mordue...

... La voilà, la "petite fille 2011" version Yugcib...

Mais bon... Je plaisante ! Elles ne sont pas toutes ainsi !

L'écriture

L'écriture devrait être comme une femme très belle, d'une grande délicatesse dans ses lignes ou ses formes, et par moments d'une étonnante hardiesse, surprenante dans ses attentions, ou encore en d'autres moments, discrète dans les mouvements qui la portent en

avant, sans règles à suivre à la lettre, sans afféterie, sans genre mais unique et touchant à tout, et néanmoins souveraine dans le plus élégant et simple vêtement qui soit ; faisant l'amour aux hommes qu'elle rencontre et même aussi aux femmes...

Mais elle ne peut, cette femme, répondre à toutes les envies, à toutes les attentes, parce qu'il y a les impuissants et les frigides...

Les impuissants et les frigides mais aussi les pervers, les furieux, les drogués, avec leurs lubies, leurs manies, leurs fêtes solitaires ou en clubs fermés...

Les impuissants et les frigides mais aussi les pharisiens, les sectaires de ces religions de la culture où l'on ferme la porte à la femme très belle qui ose et s'enhardit...

... Mais l'écriture ne peut être que cela...

Elle peut être cette femme au visage terre australe mordu par la froidure de l'hiver et battu par le vent furieux de l'été, attendant qu'on lui fasse l'amour... Mais quelle sorte d'amour ?...

Elle peut être cette femme en prison dans un couloir de la mort qui depuis vingt ans inscrit ses prières sur un mur crasseux...

Elle peut être cette femme à la robe déchirée qui marche pieds nus et les cheveux en désordre, qu'aucun homme ne regarde, qui jette ses prières en confettis dans une fête imbécile et cruelle...

Une forfaiture !

Dans la page Dialogue (courriers des lecteurs) de VOSGES MATIN, le dimanche 8 mai 2011, je lis ce qu'écrit une lectrice du journal s'insurgeant contre le classement au patrimoine culturel mondial de l'Unesco de la tauromachie...

Je cite :

"... La tauromachie ne faisait pas partie de la culture française mais a été introduite au dix-neuvième siècle pour agrémenter les séjours dans le Sud de la France des riches oisifs qui y venaient en villégiature..."

... La mise à mort des taureaux .../... n'était pas non plus dans les habitudes françaises. Elle a donc été introduite tardivement pour faire jouir des spectateurs avides de sang et de souffrance. "

À titre personnel et au risque de déplaire – mais tant pis- aux gens qui "aiment la corrida", aux toréros et aux organisateurs, j'inscris la tauromachie au "patrimoine de l'inculture et de la barbarie"...

Encore nuancerais-je cependant mon propos à l'égard des gens qui aiment la corrida en tant que spectacle festif au même titre qu'un match de football ou de rugby, qui ne se réjouissent pas de l'exécution du taureau tout en ne l'estimant pas moins "inévitable".. Ceux là en effet sont sans doute les plus nombreux des spectateurs...

Mais de grâce, que l'on fasse capoter ce projet d'inscrire la tauromachie au patrimoine culturel mondial !

L'on serait à mon avis bien plus avisé de faire inscrire la littérature et la poésie sur le Net au patrimoine culturel mondial !

Voici le genre de photo de couverture de première page d'un journal ou d'une revue de

tauromachie, que l'on peut voir le lendemain d'une corrida à Dax, Mont de Marsan ou Bayonne... Accompagnée de ce titre " Deux oreilles pour Don Castro de la Meseta"...

Excusez ma vulgarité mais j'ai envie de dire " Deux oreilles? Et pourquoi pas les couilles!"

Le futur océan Erythréen

Prenez un Atlas, ouvrez-le à la page de l' Afrique, regardez l'extrémité de la Mer Rouge et le Golfe Persique...

Dans l' Antiquité, avec l'océan indien, tout cela, c'était la mer Erythrée.

Les deux plaques, celle de l' Asie et celle de l' Afrique s'éloignent progressivement : un nouvel océan est en train de naître, l' océan Erythréen.

La contrée délimitée par le lac Assal et le Goubet-Al-Karab, qui fait partie de la dépression Afar, n'est qu'un chañon émergé tout à fait provisoire dans l'histoire de la géographie de la Terre.

Afar, Mer Rouge et Golfe d'Aden sont un étroit sillon marin de nos jours... (Mais « de nos jours » cela veut dire en réalité une période d'environ 25 millions d'années)...

Cet étroit sillon marin va devenir dans quelques centaines de millions d'années, un océan aussi vaste que l'Atlantique actuel...

Les plaques d'Afrique et d'Arabie se déplacent de 2 centimètres par an.

Le lac Assal est le point de convergence de trois parties du rift mondial et en ce point l'écorce terrestre n'a pas 5 kilomètres d'épaisseur, alors qu'elle est en moyenne de plusieurs dizaines de kilomètres normalement...

En novembre 1978, près du lac Assal, au moment d'un séisme, a surgi un volcan de 40 mètres de hauteur et il se produisit en même temps un brusque écartement de un mètre vingt entre la côte Africaine et la côte de la péninsule Arabique. Une faille, en outre, de 12 kilomètres de long, s'ouvrait entre le lac Assal et l'anse du Goubet.

Ce qui est surprenant dans cette « affaire là », c'est que d'une part il s'opère une évolution à une échelle de temps sans commune mesure avec la durée de vie humaine, et que d'autre part lors d'évènements très violents, l'on observe une transformation du paysage directement et immédiatement perceptible...

Soit dit en passant, lors du dernier séisme survenu au Japon, l'axe de la Terre s'est déplacé de 2 mètres 40. (l'on peut donc réviser la position exacte de chaque degré de latitude de 2 mètres quarante)... Rappelons qu'entre chaque degré de latitude il y a une distance de 111 kilomètres.

Dans quelques centaines de millions d' années, la Terre n'aura plus le même visage...

En accéléré, juste le temps de laisser une image fugitive se former dans votre esprit, imaginez cet océan immense, l'océan Erythréen, entre deux continents qui n'auront plus les mêmes contours.

Tous les bateaux « actuaux » des Hommes auront coulé et il n'en demeurera plus aucune trace nulle part à la surface de la Terre...

Toujours en accéléré, rejoignons ce nouveau visage de la Terre...

Trois continents par exemple, dont le premier, le plus vaste, englobant l' Afrique, l' Europe, l' Asie et l'Australie réunis ; le second, beaucoup plus petit, réunissant l'Amérique du Nord et une partie de l'Amérique du Sud... Et enfin pour le troisième, une très grande " Terre Australe ", soit le très lointain devenir du continent Antarctique actuel.

Et si nous nous donnions rendez-vous, alors, dans... quelques centaines de millions d'années ? En une « ère » E d'une nouvelle (et différente) histoire des Hommes ? Je pense que, à ce moment-là, il y aura encore, ou de nouveau, des humains sur la Terre. Des plantes, des arbres, des animaux, des oiseaux, des insectes. L'histoire se reconstituera, à la fois semblable et différente... D'autres civilisations viendront... (enfin j'ai imaginé ce « scénario » !)

Une chambre à Manhattan

... Les médias, comme d'ordinaire à chaque évènement important, font dans le tambour de brousse ou dans le clairon de caserne...

Mais il faut reconnaître que dans cette affaire Strauss-Kahnienne, le "scoop" est tout de même de taille ! A la limite du crédible ! Surréaliste !

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est déjà "comment est-il possible, dans un hôtel à 3000 dollars la suite et la nuit, qu'une femme de chambre puisse avec son passepartout, entrer dans une chambre sans avoir la certitude que cette chambre n'est point alors occupée?"

Ensuite, il n'existe pas en l'occurrence d'autres témoins oculaires et présents sur les lieux, autres que cette femme qui donne sa version des faits dont elle a été la victime...

En effet, l'accusation (ou l'inculpation) de DSK, ne peut s'appuyer et se fonder QUE sur le témoignage (et la parole) de cette femme...

Le seul élément "probant" sur lequel peut s'édifier l'accusation, c'est le fait que DSK ne soit pas immédiatement demeuré sur les lieux afin de s'expliquer sur cette affaire avec les personnes intervenant aussitôt... Et que les enquêteurs aient trouvé dans la chambre des effets personnels dont un téléphone portable, ce qui incite à penser à un départ précipité...

Il y aurait eu résistance aux dires de la femme de chambre se déclarant victime d'une agression sexuelle... C'est à dire que, selon toute vraisemblance dans ce genre de situation, la femme tente, avec ses mains, ses bras, de tout son être même, de s'opposer...

Il y a eu quelques écorchures (constatées par un examen médical)...

Les enquêteurs, sur place dans la chambre se sont livrés à une investigation scientifique et précise et ont relevé des traces et donc, de l'ADN...

Ce sont les résultats de l'analyse scientifique qui vont permettre aux enquêteurs de déterminer si oui ou non, il y a eu résistance de la part de cette femme (ce qui rendra la version de cette dernière, plus fiable) si tel est le cas (d'une résistance de sa part)...

L'on pourrait en effet penser à une "opération de nuisance organisée" supposant la coopération de cette femme dans des conditions prévues et téléguidées par avance selon plusieurs scénarios possibles... Mais l'on voit mal, vu la complexité et la diversité et la confrontation des intérêts en jeu (au sein du FMI, dans les milieux politiques de droite comme de gauche, ou même à titre de vengeance personnelle)... Comment il aurait été possible de monter une machination pareille digne d'un thriller embrouillé à effets spéciaux garantis...

Si les faits sont vraiment "réels", si cela s'est vraiment passé comme le dit cette femme, alors nous sommes bien là dans une réalité d'un surréalisme absolu que même un Hitchcock n'aurait pu concevoir...

Si les faits sont "autres", alors nous sommes là aussi dans une réalité tout aussi surréaliste mais de surcroît, "scandaleusement et désespérément puante"...

Le tableau raté

Ces révolutions dans le monde Arabe, de janvier à mars 2011, dont on ne sait pas quelles vont en être les évolutions et les conséquences ; le colonel Kadhafi et la guerre en Lybie, le séisme et le tsunami au Japon le 11 mars dernier, et la centrale nucléaire de Fukushima ; la fin de Ben Laden, l'affaire DSK...

Ce sont bien là des événements d'actualité médiatisés, très longuement et universellement médiatisés, dont deux d'entre eux à l'excès : la mort de Ben Laden et l'inculpation de DSK dans une affaire de viol... Qui font le "tableau raté" ou la "fresque démentielle" du monde d'aujourd'hui...

... Cette "affaire là", celle de l'inculpation de DSK pour séquestration et tentative de viol (une de plus mais quelle affaire !) s'inscrit dans l'actualité "historique et inculturelle" d'une époque de décadence à tous les niveaux...

Valeurs et justice bafoués, repères familiaux et sociaux en décomposition, irrespect de la personne humaine...

Banalité d'un quotidien de violences, de crimes, de délits, de provocation, d'agressivité, de "potins", de scandales de toutes sortes...

Tout cela exposé sur internet, sur les blogs et dans les forums, sur les télévisions et les radios du monde entier à la vitesse de l'éclair et aussi accessible que l'air respiré !

Hypocrisie générale, amoralité ou immoralité, exacerbation ostentatoire et provocatrice du "sentiment" religieux (et de la pratique religieuse), et saccage organisé de la planète sur laquelle nous existons mais pour combien de temps encore...

Nous atteignons aujourd'hui, en 2011, "des sommets" !

... J'avais écrit en juillet 2003, ce texte : "le tableau raté"... Huit ans plus tard ce texte me semble d'une terrible actualité et modernité... Je vous le livre, accompagné cependant d'une réflexion complémentaire :

C'est le monde, étalé dans la laideur de son actualité, qui crépite de toutes ses escarbilles noircies, comme sur une toile couverte d'images corrosives, une toile de peinture brute hérissée de petites crêtes dentelées, parcourue de visages déchirés, exaltée d'ecchymoses, raclée au couteau, vibrante de musiques métalliques et dont le cœur démesurément étiré sous les plis de la croûte primaire, s'efforce de battre sous le soleil... Mais le soleil est voilé, grillagé, ne diffuse qu'une haleine de four puante d'œuvres indigestes ou scélérates, et la chaleur malsaine du four s'insinue dans les veines annelées qui se croisent et s'entrecroisent entre la toile et la croûte de la toile.

Les images corrosives, les visages déchirés, les vomissures de feu et les postillons incendiaires de ce soleil grillagé qui tombent sur la toile sont gris et huilés, il n'y a ni tendresse ni élans ni sourires ni bonté ; seulement de l'indifférence, des mots inutiles, des regards concupiscent, de la poussière de soufre, des eczéma renouvelés, des liasses de billets de banque froissés, poisseux et identificateurs d'existences de personnages intouchables portés aux nues...

De nombreux petits personnages griffonnés à la hâte, parfois surmontés ou entourés d'épaisses raclures au crayon noir, imitent dans une drôle de sarabande dévoyée ressemblant à une transe de derrières en fête, un dessin animé proscrit par des arbitres de touche n'ayant rien compris au sens de la danse. Mais le dessin circule sur le terrain entre les

joueurs fatigués après l'orgie des compétences, de la rentabilité et des performances perforatrices. Le dessin se fige, s'arrondit et roule jusqu'à la ligne de but adverse...

D'un bout à l'autre de la toile, l'artiste dément et adulé et surpayé a griffé toutes les concrétions mouvantes, inventé de nouvelles crêtes discontinues, noires et émaillées d'épines cassées...

Les visages se sont enduits de lumière molle, les liasses de billets sur la toile n'ont qu'une épaisseur illusoire, mais les hiéroglyphes aux pattes de mouche semblent effectuer des transactions scélérates entre des territoires aux hachures irrégulières, circonscrits par des lignes provisoires...

La corrosion attaque la trame, des trous aux lèvres brûlées s'enfoncent dans la croûte primaire où des galeries se forment, telles des veines putrides qui finissent par éclater et répandre du sang noir ressurgi des entrailles de la croûte par de petits cratères charbonneux.

... Mais, sans doute parce que le "tableau" s'agitait, se contorsionnait ou vibrait dans un grondement de séisme...

Et que dans la violence, dans l'indécence de son mouvement, ce tableau battait le désespoir à la course...

J'imaginai qu'il y eût une sorte de "détroit" possible menant à un autre océan, s'ouvrant quelque part sur une côte déchirée d'une immense terre de roche et de jungle, après une traversée interminable et sans cesse périlleuse :

.... Il fallait, devant ce monde étalé comme un tableau raté, un regard libre, un regard régénéré, un regard qui ne soit pas celui d'un juge, d'une victime, d'un condamné, d'un profanateur ou d'un illuminé... Un regard différent de tous les autres regards...

Il fallait, par delà et même à l'intérieur de toutes ces noirceurs, un drôle de coup de patte pour redessiner ces petits personnages, bleuir les hiéroglyphes aux pattes de mouche, reconstituer le puzzle des visages, enluminer la toile, colorier les hachures, et surtout, « atmosphériser » tous ces petits bouts d'images éparpillés que l'artiste avait bien semé dans son ciel mais pas jetés sur la toile...

Là où il n'y avait que laideur, grisaille, indifférence, griffures, dureté et corrosion, était-il encore possible d'embellir, de pardonner, d'extraire de l'immaculé, et de circonscrire l'ensemble du tableau d'un regard aussi bleu que libre, au royaume d'un imaginaire suspendu par des fils de lumière au-dessus de la nuit ?

Les regards de nos contemporains

La "problématique" -si je puis dire- de la plupart des regards de nos contemporains, qu'ils soient ceux, ces regards, de poètes, d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels ou de penseurs, et même ce regard de gens tout à fait ordinaires mais quelque peu lucides, révoltés ou tant soit peu réfléchis...

C'est que tous ces regards là, enfin presque tous... Sont des regards de juge, de victime, de condamné, de profanateur ou d'illuminé...

Ce sont des regards parfois émouvants, drôles ou tragiques, ou désespérés...

Des regards de témoins, des regards de croyants ou d'incroyants...

Mais des regards "partisans" d'une cause ou d'une autre, des regards qui crient ; des regards dont l'incandescence d'une lumière n'en demeurant pas moins voilée, font se lever d'autres regards...

Des regards qui somme toute, ne sont jamais si différents que l'on le dit, que l'on le croit, et cela depuis des millénaires...

Reconstituer le puzzle des visages, embellir, enluminer, dérouler la pelote faite de tous ces fils entremêlés dans une réalité aussi complexe qu' inaccessible dans son intimité profonde, pardonner, extraire de l'immaculé... De toute cette grisaille, de toutes ces griffures et de toute cette corrosion dont le monde est fait et se perpétue ... Il y a bien là, à s'y efforcer, à y fonder une espérance, un défi hallucinant ; un défi qui dépasse toutes les Histoires, tous les possibles, tous les "paradis" rêvés ; un défi « impossible » à tenter de relever, mais néanmoins d'une dimension humaine et donc, atteignable...

... J'avais lu dernièrement « Le bûcher des vanités », de Tom Wolfe, et le souvenir que j'ai gardé de ce livre, me fait penser à l'affaire DSK...

Le livre : (résumé sur Wikipédia)

Sherman McCoy est un riche financier de Wall Street ; il est marié à Judy et père d'une fille de sept ans, Campbell. Alors qu'il revient de l'aéroport où il allait chercher sa maîtresse, Maria Ruskin, Sherman se trompe dans la sortie d'autoroute et se retrouve en plein milieu du Bronx. Maria et lui-même paniquent rapidement, la tension atteignant son paroxysme quand ils se trouvent bloqués par une barricade de pneus et que deux jeunes Noirs proposent leur aide.

Maria prend le volant et, en tentant de fuir, renverse l'un des Noirs, Henry Lamb, âgé de 19 ans. Une enquête est menée et conduit rapidement à Sherman qui se voit alors la proie des journalistes, des politiciens profitant de l'affaire pour forcer leur réélection. Henry Lamb devient vite le symbole du combat contre une « justice pour les Blancs ».

Au fur et à mesure que l'affaire se développe, Sherman voit tout son univers s'écrouler. Il perd sa femme, son travail, ses amis et connaît les pires humiliations pour assurer sa défense.

C'est finalement l'histoire d'un homme qui se croyait au-dessus de tout – « Maître de l'Univers », comme il le dit – et qui comprend que sa vie pleine d'artifices – prétendus amis, prétendue puissance – ne peut plus être et doit brûler sur le bûcher de ses propres vanités.

...La justice américaine, sans doute fondée sur la base de la Déclaration d'Indépendance des Etats Unis d'Amérique en 1776, se dit "indépendante, souveraine et populaire"... C'est à dire qu'elle traite le justiciable sans tenir compte de sa notoriété, de son aisance matérielle, ou du pouvoir qu'il peut exercer sur ses concitoyens... Sans tenir compte à l'inverse, de sa pauvreté et de ses origines...

Cela, c'est "Le grand principe"... très universel, très moral, très juste... et auquel on ne peut déroger... sous peine d'être parjure...

Mais la justice "indépendante" peut être "infiltrée"...

Mais la justice "souveraine" n'est pas, comme le disent les Chrétiens, la justice de Dieu...

Mais la justice "populaire" se révèle finalement et inéluctablement "partisane" et se justifie alors dans ce qu'elle argumente et qui "passe" aux yeux du plus grand nombre...

... Néanmoins, qu'elle soit américaine ou de n'importe quel pays du monde, la justice est comme un "organe" essentiel dans un corps : le corps social.

... Je dirais que ce qu'il y a d'injuste dans presque toutes les justices du monde, c'est que toutes les affaires, et particulièrement les plus "sensibles", sont sous les feux des projecteurs, des flashes de photographes ; sous le feu des écrits des journalistes, sur les

écrans des ordinateurs et des téléphones portables via Internet... Non pas à titre d'information, de seule information, mais à vocation de "sensationnel et d'effets spéciaux" qui dans tous les cas de figure, présente le personnage incriminé ou soupçonné dans une apparence la plus défavorable qui soit...

Que le type soit riche, influent et puissant, et charismatique... Et plus il y a de flashes, d'images, d'écrits, de médiatisation...

Que le type soit pauvre et méconnu, mais ayant commis un acte horrible... Et plus y a, aussi, de flashes, d'images, d'écrits, de médiatisation...

Les paysages culturels

Un auteur peut-il produire, s'il n'est pas romancier, de "bons" romans ?

Je ne pense pas que l'on puisse donner une réponse "catégorique" dans un sens ou un autre, à cette question.

Il me semble que, pour écrire un roman, il faut avoir déjà le sens de la trame, de l'intrigue ; de la composition, de la structure, d'une certaine "logique narrative"... Avoir la capacité de concevoir un récit, une histoire, avec des personnages, des situations, des dialogues, et sans doute comme dans un film, un scénario.

Même pour un roman "médiocre", tant sur le plan de la forme que du fond, il me semble qu'il faut en effet, tout cela, tout ce qui porte à dire "c'est un roman"...

Ce sont là toutes les raisons pour lesquelles je me pose cette question " un auteur qui n'est pas romancier, peut-il produire un ou des romans ?"

Et cette question subsidiaire : "si un auteur n'est pas un romancier, alors qu'est-il, et comment peut-on le définir ?"

Et que dire alors, de l'un ou l'autre de ces écrivains qui, peu porté naturellement à produire un roman, s'essaye à en produire un, tout de même ?

Ne qualifie-t-on parfois, de roman, une oeuvre qui n'est pas un roman ?

Il semble toujours aussi commun, aussi habituel, tant pour les éditeurs que dans les milieux littéraires, d'opérer cette classification que je qualifierais de "clinique" : roman, essai, récit, fiction, fantasy(notez le terme Anglo-saxon), recueil, nouvelle...

Classification à partir de laquelle les éditeurs définissent des "politiques éditoriales", des catalogues d'ouvrages, des collections... Ce qui contribue l'on s'en doute, à des choix de publication, et donc à une élimination pure et simple de tout ouvrage n'entrant pas dans une politique éditoriale, dans un "genre", dans une collection, dans une classification "clinique"...

Le livre numérique ou l'édition dite "en ligne", le développement inéluctable de la littérature sur le Net, ne vont-ils pas "bouleverser la donne" et ouvrir un paysage culturel différent de celui qui prévalait (et prévaut encore d'ailleurs) ?

Et la différence ne tiendra-t-elle pas du fait (que l'on constate déjà)... Que les genres, roman, essai, ou autres... s'interpénètrent, se fragmentent, et tendent à devenir des oeuvres que l'on ne pourra que difficilement appréhender dans leur ensemble, parce qu'elles s'ouvriront au

visiteur, au lecteur ou au "consultant", en petites fenêtres (telles par exemple que ces "mots clés" ou titres ou intitulés, apparaissant sur les moteurs de recherche) ?

Dans le paysage culturel qui prévaut encore (et ne disparaîtra en fait jamais), celui des librairies, des bibliothèques, des éditeurs classiques, des salons du livre et des manifestations ou rencontres littéraires, tout cela relayé par la presse, la radio et la télévision et, il faut le dire aussi, par le Net... Le lecteur, le visiteur, est alors une personne qui choisit (tout en "glanant" et recherchant cependant)...

Dans le paysage culturel tel qu'il s'ouvre sur la Toile, le lecteur ou le visiteur alors, est une personne qui aussi, choisit... Mais qui "subit" en même temps ces "petites fenêtres" qui s'ouvrent, ou qui, par une recherche spécifique et précise sur le sujet ou le thème qui l'intéresse, "tombe sur la petite fenêtre qui s'ouvre" (que la personne n'avait pas prévu que cette petite fenêtre là puisse s'ouvrir)... Et le choix initial se trouvant donc orienté, il découlera de ce choix – peut-être- un désir d'aperçu, sinon de connaissance...

Et c'est bien là que réside la différence entre les deux paysages culturels, le "classique" et le "nouveau" (le "nouveau", dans le quel règnent l'immédiateté et l'accessibilité sans déplacement physique)...

Un combat inégal entre deux parties

Les analyses scientifiques étant sans équivoque et se révélant donc positives sinon déterminantes, les avocats de Dominique Strauss-Kahn semblent envisager pour stratégie de défense, un rapport "consenti" par la jeune femme... Rien que de penser, déjà, en "accéléré", au "film" qui va se dérouler avec force rebondissements, enquêtes de détectives privés, et images et faits produits... Je suis effrayé, pour cette jeune femme, sa réputation, son avenir... Car son témoignage sera démolit et sa vie dans les semaines qui viennent va être un enfer sous/le/feu/des/médias...

C'est la pire chose qui puisse être envisagée qu'une telle stratégie de défense : celle qui consiste pour sauver un accusé, à démolir un être humain, une femme en l'occurrence, qui en plus d'avoir été agressée, sera accusée d'avoir menti, d'avoir "affabulé"/à/l'origine...

Car n'en doutons pas, cette jeune femme, forte de son droit et de sa sincérité, et de sa dignité, et de son ressenti dans une vérité des faits ; ne peut, ne pourra jamais accepter que l'on tente de lui faire dire que "c'était finalement consenti" de sa/part...

Autant la détermination, la conviction et la sincérité de cette jeune femme demeureront sans failles et inébranlables ; et autant de la part de la "forteresse super armée" de la défense, l'attaque sera "nucléaire" et donc d'une violence terrifiante et écrasante... Et il n'est malheureusement pas sûr que dans ce combat absolument inégal et même disproportionné entre cette jeune femme sans ressources financières importantes et ces avocats d'une si grande renommée pouvant être payés à coups de millions de dollars, la "vraie" justice finisse par s'imposer...

Si seulement un avocat "célèbre" (il doit y en avoir en Amérique!) pouvait

accepter de défendre avec conviction cette jeune femme, sans être rétribué (du moins, pas rétribué par la jeune femme ou par sa famille) ! Quel que soit le "sentiment" ou l'idée que l'on a de Dominique Strauss-Kahn, quel que soit le regard tout à fait personnel que l'on lui porte, quelque grand personnage qu'il soit aux yeux de ses amis, par son intelligence, par son charisme et par ses capacités décisionnelles) ... Il n'en demeure pas moins que dans cette affaire, il y a bien deux personnes (un homme et une femme) ! Et non pas "une seule personne qui serait en même temps l'accusé et la victime" !

Je pense que déjà, cette jeune femme est assistée comme il se doit, par quelque très bon avocat...

L'haleine du four

Je ne suis pas systématiquement "anti médias"... Dans la mesure où l'information diffusée, lorsqu'elle concerne un événement important qui intéresse un grand nombre de gens sur la planète, peut et doit effectivement être portée à connaissance, conforme en tous points précis aux faits réels et aux déroulements de ces faits...

Mais je déplore la manière la plus souvent orientée et fondée sur des images diffusées "en boucle", des images présentant les acteurs de l'évènement, dans leur apparence la plus défavorable aux yeux de l'opinion publique, notamment dans une affaire telle que "l'affaire" Dominique Strauss Kahn...

Ces images ainsi que les propos et les commentaires qui les accompagnent "à longueur de journée", avec force "rebondissements" et nouvelles contradictoires, fausses ou réelles, sans compter les spéculations de toute nature, les affabulations et jusque même au caractère "ordurier" de certains de ces propos... Tout cela oui, je le déplore parce que tout cela est d'une culture de très bas niveau, d'une forme "d'inculture" à dire vrai, répandue sur toute la Terre et respirée par un grand nombre de gens telle une haleine de four mal nettoyé, une haleine chargée de fragrances de poisson, de rôti ou de poulet annonçant le déjeuner ou le dîner des cons...

Et dans cette culture de très bas niveau, orchestrée ou organisée à des fins de propagande et de "royalties" par ceux qui en profitent ; se complaisent et s'y vautrent des millions de gens auxquels on offre rarement des perspectives plus grandes et plus ouvertes.

L'information devrait plutôt se fonder sur la seule réalité des faits et de leur déroulement, ou du moins si la réalité ne peut être appréhendée dans son exactitude, elle devrait être portée à connaissance, et diffusée ; sans jouer ou "surfer" comme elle le fait habituellement, sur les émotions et sur les sensibilités des gens...

La femme, autant être humain que l'homme...

... Et l'homme, autant être humain que la femme.

En tant qu'homme, je reconnais ma "préférence" pour la femme, et sans doute davantage pour la féminité que pour la femme par elle-même...

Je veux dire, pour ce qui est de la féminité, une "culture" de la féminité, sinon un "idéal" de la féminité...

Et à ce titre je ne puis qu'adhérer, souscrire à tous les combats menés par les femmes...

Mais en tant qu'être humain, je suis résolument et ouvertement convaincu, du caractère essentiellement, naturellement et uniquement humain, qu'il y a, autant en l'homme qu'en la femme...

Si je devais être juré dans un procès, c'est l'humanité qu'il y a dans un homme ou dans une femme qui m'importerait, et non cette féminité qu'il y a dans la femme et qu'en tant que poète je vénère... Et non, aussi, cette "masculinité" qu'il y a dans l'homme et qu'en tant que poète je ne "poétise" pas (ou si peu)...

Ce que je n'aime pas dans le "Féminisme" c'est ce qu'il y a de "partisan" dans le féminisme, comme dans une religion, comme dans une culture que l'on voudrait voir universelle et incontestée...

J'aimerais bien voir une "culture de l'humanité"... Tout en voyant tomber les poings levés, les étendards, les symboles, les mots d'ordre, les modes, les courants d'idées dominants, les images qui surfent sur les émotions et sur les sensibilités, les mensonges, les calomnies, les adorations, les indifférences, les silences aux yeux baissés et si partisans...

Surréalisme et indécence d'un ralliement à un "Dieu"

Vu dans L'ECHO DES VOSGES du 20 mai 2011, en page Vosges en Lorraine :

"Un appel urgent d'un couple de bobos à la dérive :

Urgent. Couple en vue, gauche caviar pur

En difficulté, grave mais passagère, désire se dépouiller rapidement de quelques uns de ses biens pour financer enquête – défense, payer forte transaction au Tribunal de New-York City et à une femme de chambre d'origine africaine, vacataire Hôtel Sofitel à Manhattan, en vue libération homme providentiel, favori des sondeurs pour élection présidentielle 2012.

Vend

Un appartement de 240 mètres carrés Place des Vosges à Paris... valeur achat 2007 quatre millions d'euros.

Un vaste appartement inoccupé 16^{ème} arrondissement Paris... Prix, nous consulter.

Une maison de 380 mètres carrés à Washington, quartier Georgetown, 5 ch, 6 salles de bains, piscine, jardin, acheté 4 millions de dollars il y a 5 ans.

Un riad à Marrakech, autrefois propriété royale.../.../... Rendez-vous estival des barons de la gauche bobo. Proche voisin Palais Zahia, appartenant au philosophe Bernard Lévy. Valeur minimum 6 millions d'euros.

Lui

Ancien ministre de François Mitterrand, puis de Lionel Jospin. Professeur d'économie. Ayant été directeur général du FMI, salaire 500 000 dollars (plus que le président Obama) exonéré d'impôt.

Elle

Ex-présentatrice vedette de TF1 à sept sur sept... Héritière d'un richissime marchand de

tableaux, Paul Rosenberg.../... Fortune considérable, difficilement évaluable. A vendu trois oeuvres (Matisse, Léger, Monet) depuis dix ans à New-York, de 20 à 33 millions de dollars chacune.../...

Ecrire ou téléphoner à

Criminal Court, New-York, ou au Procureur Cyrius Vance Jr, aux avocats Jean Veil (Paris) ou Ben Braffman (New-York), ou à madame Martine Aubry, première secrétaire du PS, rue de Solférino à Paris, qui transmettra.

Précisions

Il est urgent d'aider ce couple en difficulté, car il y va de l'avenir de la France. Lui seul peut prendre la défense des pauvres, des malades, des orphelins, des mal logés, des chômeurs, des exclus, des minorités exploitées, et de faire respecter les droits de l'homme et surtout des femmes.

... Et c'est derrière (et comme dans la chevelure feu-argent d'une comète) ce personnage qui est Dominique Strauss-Kahn, que la quasi totalité de la Gauche pensait devoir se rallier, des barons et des "éléphants" jusqu'aux chiens qui grognent et mordent ?

Merde! Si je déplore ces images diffusées "en boucle" d'un homme abattu (un homme parmi les plus riches et les plus puissants du monde) et menotté puis conduit dans la plus terrible prison de New-York, tout comme un criminel de "bas étage"... Je ne verse point la moindre larme à son malheur, je ne lève pas mon plus petit doigt de poète, d'écrivain et de penseur pour soutenir ou défendre un personnage qui, si j'étais moi, dans la merde, ne lèverait pas non plus le petit doigt pour me défendre...

Les amis "éminents" de Dominique Strauss Kahn, et toute cette "clique" d'intellectuels plus ou moins "friqués", d'une condescendance et d'un consensualisme conformiste et béat à vomir ; et même de sympathisants "lambda" idolâtres mais qui se débattent dans une "économie de marché" où il faut sans cesse mieux réussir que son voisin... Tout cela, tout ce monde là, m'exaspère et je n'en attends ni n'en espère rien, rien de rien, de ce monde là !

... Surréaliste et indécent, toutes ces cohortes d'une soldatesque avec maréchaux à étoiles, lieutenants et sous lieutenants ; et d'une population hétéroclite branlée de gadgets et de produits culturo-consommo-jetables... Se ralliant à la propriété par millions d'euros, aux palaces de vacances, aux pouvoirs des banques et de la finance mondiale !

Comme si les chiens hurlants et mordants, eux aussi, envers et contre tout ; et comme si les "bons chiens de traîneaux" vertueux et soucieux de leur attelage, eux aussi encore, allaient être écoutés par un "dieu de la gauche censé sauver le monde" !

Photo n° P 1100026 dans "Expo Nancy Japon"

Quand "ça s'écrit pas pareil"

Foire exposition de Nancy, pays invité le Japon, pavillon du Japon...

En face de cette inscription, je suis un illettré !

Je m'imagine dans un pays où, non seulement les mots sont totalement différents, mais où "ça s'écrit pas pareil", en plus !

En Arabe, je ne serais pas totalement dépaysé : je connais l'alphabet, je sais à peu près reconnaître les lettres (au début des mots, dans le mot et en finales)... Donc pour moi, apprendre l'Arabe ne serait, comme pour l'Anglais ou l'Allemand, qu'une question de vocabulaire et de grammaire...

Par contre, en Chinois ou en Japonais, je suis un illettré total !

... Il y a, je crois, cette solitude de l'écrivain ou du poète dans sa langue maternelle, dans un pays où il est un "illettré"... Parce que ce qu'exprime l'écrivain ou le poète dans sa langue, ne peut pas toujours être traduit fidèlement dans une autre langue. Or ce qui est alors "traduit" n'est que transposé, avec des termes ou des mots "ressemblants" mais cependant différents...

Et quand bien même le poète ou l'écrivain parvient à écrire et parler la langue d'un autre pays, il y a encore cette solitude en lui qu'il ne peut communiquer finalement que de la même manière qu'un animal familier, un chien ou un chat, par exemple...

Ce qu'il y a d'intime, de profondément intime et unique en soi, et cela quelle que soit la ressemblance de cette intimité avec une autre intimité, c'est, je crois, une forme de solitude... Qui ne peut être exprimée que par des mots à soi dans un contexte de sensibilité... Et ces "mots à soi" sont ceux de sa langue d'origine...

D'où l'importance du regard, du son de la voix, du geste, du signe, du mouvement le plus infime d'une partie du visage, de tout le visage même...

Devant cette inscription en caractères Japonais, je me disais : " en dépit de mes vingt mille lieues d'écriture en quarante quatre ans dans ma langue, la langue Française, je suis bel et bien un illettré "...

Mais je n'étais pas désespéré parce que j'avais mon regard, le son de ma voix, et mon visage, et mes mains, et tout mon être même !

Une "affaire Dreyfus" du pognon roi !

Les détectives privés qui vont enquêter en Guinée sur la vie et la famille de la jeune femme d'origine Peul, ne vont pas manquer d'interroger des gens d'une ou de plusieurs autres ethnies qui n'aiment pas les Peuls...

Ou même, moyennant finances car en Afrique lorsqu'on est pauvre, très pauvre, il sera possible de trouver des témoins auxquels on fera dire ce que l'on veut...

Nous sommes dans cette affaire en face d'une réalité *brute et incontournable* :

Un accusé, Dominique Strauss Kahn, qui nie avec la plus grande conviction et farouchement, les faits qui lui sont reprochés...

Et une victime, cette jeune femme d'origine Peul, qui déclare avec autant de conviction et de détermination, la véracité des faits tels qu'ils se sont produits selon elle...

Forcément, l'un des deux ment !

Et c'est donc cela, la réalité *brute et incontournable* !

Mais entre les deux parties, celle de la défense de Dominique Strauss Kahn, et celle de la défense de la jeune femme, il y a une disproportion flagrante et dirais-je, indécente, obscène et d'une injustice absolument révoltante, inacceptable... Une disproportion qui tient du fait des moyens financiers de l'un, tout à fait écrasants...

Ainsi les preuves les plus accablantes (je pense aux analyses scientifiques et aux témoignages se recoupant et se complétant et corroborant les dires de la victime) se trouveront l'une après l'autre démolies, infirmées ; et au final, risquent devant une cour de justice, de paraître tel un mur fissuré de toutes parts dont on doutera de la solidité...

Le grand scandale dans cette affaire, ce serait de voir la victime, accusée de mensonge, puis condamnée à une amende et même emprisonnée...

Ce sera, je le sens, cette histoire, "comme l'affaire Dreyfus"... Bonjour les pugilats, les discussions, entre les "pour" et les "contre" l'innocence de Dominique Strauss Kahn ! ...

Mais, une "affaire Dreyfus du pognon – roi" dans laquelle le ou les perdants sont toujours les mêmes : comme disait Coluche "si t'es noir et pauvre t'as aucune chance" !

Et dire que toute la Gauche Française allait se rallier à un type "plein aux as, plantureux et libidineux à souhait" !

... Je vous demande pardon de dire ça "libidineux à souhait", moi qui me fout de la morale, de la bien pensance, des soit-disantes "vertus sacrées", et qui pense des femmes infidèles qu'elles sont belles comme des indiennes et aiment comme des enfants ; qui cacherait des "homos", des curés, des pirates, des "échangistes" et des "paumés" dans sa cave si je vivais dans un pays où tous ces gens que je viens de citer seraient poursuivis...

Mais "libidineux" et "plein aux as" et "achetant son aura, sa crédibilité et son charisme", tout cela en même temps... ça ne va plus, ça ne "passe pas" !

Une culture mondialisée et lobbyisée

... Outre la tauromachie au patrimoine culturel mondial, proposée par Frédéric Mitterrand, on étudie Marc Lévy en classe de première dans les lycées !

Et de jeunes universitaires en Deug et Licence, accros de jeux vidéos et de thrillers américains à la con, lisent à la chaîne des Amélie Nothomb !

Pauvre France des shootés d'une culture bêta, accros d'une vision du monde à la DSK, de bagnoles high tech, de sports de compète, et d'assiettes carton salades composées sur les genoux sur le canap' devant Docteur House à la télé !

... Toute cette tartufferie, cette imbécilité culturelle commercialisée médiatisée lobbyisée, et qui fait du fric sur les rêves en barquettes sous vide ou en crevettes puant le sexe sale et la

mayonnaise éventée de millions de gens à moitié shootés et au cerveau lessivé... ça me gonfle !

Amazon, Fnac, espaces culturels multimédia et autres, grands groupes à la botte des géants du livre et de la presse... Maintenant y 'a plus que ça !

Terroristes posant des bombes de pensée et d'écriture", les poètes des rues et des cités, les écrivains qui ne sont jamais publiés, les femmes rebelles et infidèles et belles comme des indiennes, les vieux qui veulent pas crever dans une fin de vie en médicaments pour dormir, les éclopés de la vie qu'on savate à chaque fois qu'il relèvent la tête... Se rejoignent peu à peu sur toutes les places possibles de l'espace public, et squattent en pirates les jardins de la Ville...

Devant la mare un plateau de fromages

Devant trois canes aux pattes bien sales, est posé au bord de la mare un plateau de fromages...

Les trois canes engluées dans la mare boueuse, ne peuvent parvenir au bord tant leurs pattes s'ébattent dans une vase noire et profonde...

Trois personnages qui piquent-niquent non pas au caviar mais aux oeufs de lump -noirs comme le caviar- s'entablassoyent autour du plateau de fromages : et l'on y voit Martine au brie, François au Hollande et Mélenchon au reblochon...

L'Eurovision

Ce n'est déjà plus l'un de ces faits "d'actualité brûlante...

Tous ces jeunes chanteurs de l'Eurovision, ont au moins le mérite de croire en leurs rêves et si leurs ambitions sont démesurées par rapport à leur talent réel, le Show Bizz mondialisé vient à peine commencer de broyer leur jeunesse...

Ils avaient tous, chacun d'entre eux, venus représenter sur la scène mondiale leur pays, un visage, une voix, et peut-être une candeur...

Mais le monde, mais l'actualité brûlante et violente, les faits de guerre, de politique et d'économie, et de finance, de modes et de produits marchands, les rejette très vite de l'autre côté du rideau, et c'est bien là, "l'ordinaire de la vaisselle du monde"...

Mais ce n'est point là ce qu'il y a de pire...

Et ce "pire" ce sont ces intellectuels friqués qui pondent des bouquins tordus où le commun des mortels ne comprend rien, et qu'on voit se pavaner comme des dindons dans les salons littéraires, les émissions politiques et les dîners mondains... Et qui vacencent dans des palaces au Maroc ou aux Seychelles, sont en permanence entourés de jolies femmes, et que l'on voit parfois dans des clubs échangistes ou des "soirées spéciales"...

Ces gens là, qui "font le monde" et l'actualité de la pensée et des idées, dont on voit les bouquins dans toutes les vitrines des librairies et maisons de la presse ; n'ont pas "un visage", mais "une apparence", et surtout, un gros derrière bien plantureux et une cervelle

qui produit de la philosophie hiéroglyphique en se foutant des pauvres et se faisant applaudir par l'un ou l'autre, de cette "caste des un sur sept de cette planète, un peu moins pauvres que l'ensemble des autres humains"...

Des séismes affectifs équivalents mais jamais comparables

La perte d'une maman est autant pour un homme que pour une femme, et cela à n'importe quel âge de sa vie ; le plus fort "séisme affectif" qui soit...

Il n'y a d'équivalent à un tel séisme affectif, que la perte du père pour une femme, et que la perte du compagnon ou de la compagne de sa vie, homme ou femme, lorsque cet homme ou cette femme n'est jamais remplacé...

Il n'y a d'équivalent aussi, que la perte d'un fils ou d'une fille...

Mais ce sont là des équivalences qui n'en sont pas parcequ'elles ne sont jamais comparables et se révèlent dans toute leur singularité, dans toute leur intimité, dans toute la réalité d'un environnement relationnel particulier...

Et le pire je crois, c'est cette perte soudainement connue d'un être que l'on a toute sa vie attendu et ne s'est jamais manifesté, pour celui ou celle qui n'a jamais vu sa mère par exemple ; ou cette perte d'un être que l'on a méconnu de son vivant et dont l'esprit vient de nous être révélé par la découverte fortuite de ce que cet être fit sans jamais vraiment le montrer...

Oui, c'est bien cela : la perte de la mère et de la femme, pour un homme, les deux "grands séismes"... qui n'ont d'équivalent que la perte du père pour l'homme ou la femme, que la perte du compagnon ou de la compagne d'une vie, pour l'homme ou la femme... Et que la perte d'un fils ou d'une fille...

Dérisoire...

Je déteste cette "gauche caviar" imbue de son confort et de sa culture universitaire et d'une consensualité à vomir !

J'aime mieux me friter avec des gens de droite "vraiment de droite" qui eux au moins, brandissent le bâton et tu sais d'où et de qui viennent les coups.

Ces "gauche caviar" ils ont vite fait de t'enterrer de première avec un grand sourire troudebalesque et une tape dans le dos !

Mais il existe aussi une "droite caviar et pognon" toute aussi imbue de ses valeurs du plus méritant et du plus performant, prenant appui sur une culture universitaire et d'une condescendance écrasante...

Ces gauche là, et droite là sont d'un monde qui me sera toujours hostile et étranger, et dont je n'attends rien, rien de rien...

Mais... Que cela me paraît dérisoire, tout ce qui se trame, se perpétue et s'agite, se dit, s'écrit, se propulse et s'articule, se relie, se fait et se défait ou se délite... Sur cette planète depuis des milliers d'années !

Dérisoire, mais on continue tout de même, les uns et les autres, les uns ou les autres, envers et contre tout...

Drôle de rêve éveillé...

... Il me vint cette petite vidéo dans la tête, comme un lapin zébré de bleu et de gris aux oreilles de cochon, sautant d'une casserole sur un tapis de glace écorchée et de ronces brûlées :

À mille fois l'horizon vers l'ouest, un homme étrange au vélo électrique venu du bout du continent d'en face, se tenait dressé sur un rocher, à l'extrémité de son pays petit comme le bout du nez d'un grand visage... Il avait, cet homme étrange, un drôle d'organe dans son ventre : une glande ferme et gélatineuse qui était à la fois un œil, une oreille et une voix...

À mille fois l'horizon vers l'est, une jeune femme tout aussi étrange, aux cheveux varech, venue de son village de la côte, avait dans son ventre la même glande... Elle était assise sur le sable, au fond d'une petite crique, en face de l'océan.

Mille fois l'horizon vers l'ouest, pour la femme en face de l'homme à l'autre bout de l'océan...

Mille fois l'horizon vers l'est, pour l'homme en face de la femme à l'autre bout de l'océan...

Le regard de l'homme au vélo électrique, et le regard de la jeune femme aux cheveux varech se croisèrent, à mille fois l'horizon de distance... Mais ils virent, l'un et l'autre, si semblables par l'organe en leur ventre, qu'ils n'étaient pas du même monde...

Les mots

Les mots entrent dans les nuages

Ils se déchirent, s'effacent puis se reforment

Un grand éclair bleu et blanc les foudroie

Puis les fait fleurs pourpres et piquées de chiures ivoire

Sans doute quelque mouche aux ailes de verre

Qui vient de vibrer sur la chair de sable de ces fleurs aléatoires

Un grand parapluie s'ouvre et se ferme

Tenu par une fourmi géante à la tête en carotte

Et sous le parapluie les mots sont mouillés

La fourmi brouille et pétrit les mots

Des silences et des colères se brisent entre les mâchoires

D'un désert qui hurle et ondule

Et le désert est une gueule gouffre

Avalant les mots et les vomissant en regards

Les regards se lèchent entre eux puis s'assèchent

Un bateau pirate coule au dessus ou en dessous du paysage qu'il traverse

Des lapins dans la tête se mordent

Et se poursuivent en sarabandes elliptiques

Tous les merdiers du monde sont beaux comme des agneaux pelés

Quand les artificiers du Grand Carnaval et des festiveaux du monde

Les ont mouchés avant qu'ils ne pètent de tous leurs feux

Ou qu'ils empuantissent tous ces salons en vedette

Qui ne sont que des salons d'ennemour

L'insoutenable précarité de la croisée des chemins

On n'oublie pas quand un escargot est passé sur une lame de rasoir fichée sur des éclats de verre...

On n'oublie pas quand un rat a ôté un bout de noix d'une tapette tendue puis est revenu le lendemain décortiquer la gaine empoisonnée du grain de blé pour dévorer le coeur blanc...

Mais que dire de ces silences qui s'étendent là où jadis bruissaient des voix et poussaient des regards et des écritures...

Que dire de ces visages qui ont crevé des écrans et renversé des colères, traqué des tristesses et jeté des rêves puis ont disparu entre des crêtes d'océan...

Le passage de l'escargot sur la lame de rasoir

Le bout de noix ôté de la tapette tendue et emporté par le rat

Les silences qui s'étendent et roulent les souvenirs dans la poussière des chemins

Et les crêtes d'océan peut-être devenues des écharpes d'écume jetées sur un rivage

Ce sont bien là des séquences de courts métrages reliées entre elles mais ne formant qu'un film discontinu...

Le film racontera tout ou rien...

Mais il aura été...

D'autres Terres, d'autres dinosaures, d'autres Humains ?

L'idée -ou l'hypothèse- selon laquelle "quelque part dans l'Univers il existerait des êtres qui nous ressembleraient et seraient comme nous des humains, et que d'une manière générale des formes de vie tant animales que végétales auraient évolué selon le même scénario"(celui que nous connaissons et avons pu découvrir ou même observer)... Me semble à mon sens plus proche d'un "fantasme scientifique" que de la réalité...

Imaginons un "soleil" plus jeune que le nôtre, de deux milliards d'années... Il n'est pas sûr que sur une "Terre" distante de ce "soleil" de 0,9 à 1,2 parsec (1 parsec représente la distance Terre Soleil), l'Homme viendrait... Pas plus que les dinosaures ou que les autres êtres vivants, du moins sous des formes identiques à celles que nous connaissons...

La seule idée – ou hypothèse- qui me semble plus proche de la réalité que du "fantasme scientifique", serait celle selon laquelle un "scénario de la vie, de formes de vie et d'évolution de la vie" pourrait être en réalité un "scénario tout à fait banal et généralisé dans l'univers"... Mais dispersé dans l'Univers au delà de ce qui nous est concevable...

Cela dit, j'ai été disons, "interpellé" par ce que j'ai lu une fois, par hasard, dans l'un des "livres sacrés" des Mormons (la "Perle de Grand Prix) où il est écrit "que d'autres Terres sont dans l'Univers"...

Dans un certain sens, cela "rejoint" diverses interprétations de peuples anciens, d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie, sur les Origines, sur la vie, sur la formation du monde et de l'univers...

Mais les "grandes religions" ont cassé tout cela...

Et la science, par le passé – et encore de nos jours- flirte avec le fantasme et l'imaginaire lorsqu'elle ne peut appréhender toute la réalité...

